

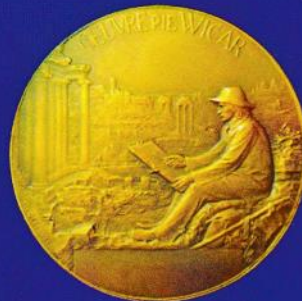
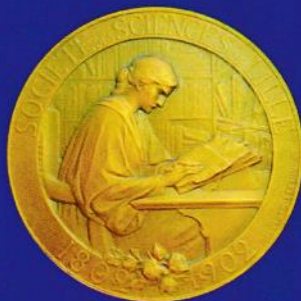
**SOCIÉTÉ DES SCIENCES  
DE L'AGRICULTURE ET DES ARTS DE LILLE**

**SÉANCE SOLENNELLE**  
du 14 octobre 2023



FONDÉE EN 1802  
RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE EN 1862

**PRIX DE L'ANNÉE 2022**



Médaille créée en 1866, légende en couronne : Société des Sciences de l'Agriculture et des Arts de Lille, au centre la date 1802, objets symboliques : la Sphère armillaire (sphère céleste) - une cornue sur un fourneau (symbole de l'alchimiste, les sciences) - la palette du peintre (les Arts) - et, posé en haut sur le socle, la lampe de la vérité avec sa flamme.

### Table des matières.

Mot du président	3
Rapport moral	4
Histoire de la Société	6
Liste chronologique des présidents	10
Grand Prix Frédéric KUHLMANN	12
Grand Prix Spécial de la Société—Sciences	16
Grand Prix des Lettres—Prix VERLY LECOUTRE	20
Prix GOSSELET	24
Prix Delphin PETIT –Grand Prix des Arts	28
Prix Emile WERTHEIMER	32
Grand Prix spécial de la Société	
Sciences Juridiques, Politiques et Sociales	36
Prix Jean Baptiste WICAR	40
Conférences mensuelles de nos membres	44
Lauréats bourse WICAR 2022	54
HIPPOLYTE LEFEBVRE, un grand sculpteur lillois	56
Un trésor disparu	58
Lille, la ville la plus musicale de France ...	60
PASTEUR à Lille	64
Membres Titulaires et Honoraires en 2023	68
Revue de Presse	70



## Mot du président

Je suis très heureux d'avoir le privilège de proposer à votre lecture cette plaquette qui accompagne la séance solennelle du 14 octobre 2023 de la Société des Sciences de l'Agriculture et des Arts de Lille (SSAAL). La finalité de cette séance solennelle est la remise des Prix de l'année 2022 à huit acteurs et actrices de la science, de la culture et du savoir qui œuvrent dans la région. Le rôle de cette plaquette qui vise à présenter cette remise de Prix va bien au-delà et, je crois, illustre ce qui est l'âme d'une société savante. Comment en effet imaginer ce que sera demain et construire notre futur sans savoir d'où nous venons afin d'être conscients de ce que nous sommes ? C'est bien dans le temps que se sculpte le savoir et les chroniques de notre archiviste Vera Dupuis, évoquées vers la fin de cette plaquette, qui nous enchantent chaque mois sont un vivant témoignage de nos origines. Cette trame qui du passé vers l'avenir nous traverse au présent, vous la retrouverez illustrée au travers des différents Prix qui seront remis lors de cette séance. En effet les rédacteurs de cette plaquette, Vera Dupuis, Francis Louage et Jean Marc Guislin (et tous ceux qui leur ont apporté leur précieux concours) ont eu à cœur de mettre en regard les lauréats et lauréates 2022 et les illustres prédécesseurs que ces Prix évoquent et honorent. Notre séance et cette plaquette témoignent également d'une caractéristique de la SSAAL aujourd'hui fort peu répandue : la transversalité. L'heure n'est plus en effet aux polymathes, et la spécialisation des savoirs et des pratiques nous conduit à nous enfermer dans nos disciplines. Dès sa création en 1802, la SSAAL a œuvré à élargir ses champs disciplinaires et la remise des Prix 2022 démontre à nouveau l'éclectisme de notre société. Où en effet entendrez-vous parler successivement de transfert de technologie, de neurosciences, de Jean Giono, de fossiles houillers, de livres d'arts, de médecine nucléaire, de justice et enfin de Maurice Ravel ? A l'ère de la segmentation et des postures identitaires, je suis convaincu que ce bouquet de savoirs et de savoir-faire, présenté au travers de parcours de femmes et d'hommes, constitue une leçon d'humanisme.

Je voudrais enfin remercier Monsieur le Professeur Marc Hazzan, Doyen de la Faculté de Médecine et Monsieur le Professeur Dominique Lacroix, Doyen de l'UFR des Sciences de la Santé et du Sport pour leur accueil et leur soutien dans l'organisation de cette séance solennelle.

Je vous souhaite un excellent moment de partage au cours de cette séance solennelle et à la lecture de cette plaquette.

Patrick Cordier, président de la SSAAL.

*« Alors que nous mettions la dernière main à cette plaquette, nous avons appris avec une grande tristesse le décès de notre ami Alain Raës. Alain devait être parmi nous comme rapporteur du prix Wicar, mais aussi pour mettre une nouvelle fois au service de notre assemblée ses talents d'interprète afin de faire revivre une tradition de nos séances solennelles. Cette séance lui sera dédiée »*

# **ASSEMBLÉE GÉNÉRALE du 1er février 2023**

## **Rapport moral du Président**

Cher(e)s ami(e)s membres de notre Société,

Après l'année 2021 rendue compliquée par la persistance de l'épidémie et les restrictions sanitaires, nous avons pu à partir du printemps reprendre une activité normale. Seuls les deux premiers mois de l'année ne nous ont pas permis de nous réunir en présentiel. Notre AG et nos échanges ont alors dû s'effectuer uniquement sous zoom. Ceci ne nous a pas empêché de clore le cycle de conférences sur le thème du poison avec l'intervention de François SUARD « Le poison en littérature: quelques exemples ». Au mois de février, Patrick CORDIER nous proposait un « voyage minéralogique à l'intérieur de la terre ».

Dès le mois de mars, nous avons pu nous retrouver à nouveau dans la bibliothèque du Palais des Beaux-Arts. Le 18 mars, Frédéric LOBEZ communiquait sur le sujet « Credo et crédit ». Le 8 avril, c'était au tour de Laure DELRUE-VANDENBULCKE d'intervenir sur le thème de « L'édition scientifique et la circulation des savoirs ». Le 19 mai, Alain RAES nous livrait un portrait de Georges GERSHWIN à travers une « conférence spectacle » à l'Espace Culture de la Cité Scientifique. Cette manifestation où notre collègue alternait avec beaucoup de joie et de brio une suite d'exposés biographiques et d'interprétations au piano, avait été ouverte exceptionnellement aux invités de nos membres. Ce fut un très beau succès. Le 24 juin, Bruno DESPREZ renouvelait son invitation à nous réunir dans ses locaux après deux années d'interruption du fait de la situation sanitaire. Il nous proposa une rencontre culturelle et scientifique dans les locaux de la société FLORIMOND DESPREZ qui avait pour titre « du blé au pain ». Ce fut l'occasion d'approcher un thème commun en multipliant les éclairages multidisciplinaires. Nous remercions Bruno et son épouse pour cet accueil très amical. A l'automne, nos réunions purent se tenir en mode présentiel dans la bibliothèque du Palais des Beaux-Arts. Le 16 septembre, Michel SERPELLONI exposait « La fonctionnalisation industrielle des constituants végétaux amylicés ». Le 7 octobre, se tint dans les locaux de l'Hospice Comtesse une réunion exceptionnelle où nous avons eu le grand plaisir d'accueillir notre membre correspondant allemand Andreas PLACKINGER. Grâce à l'organisation parfaite mise en place par Vera DUPUIS, ce dernier put donner une conférence sur le sculpteur PH. L. Roland devant un public élargi à de nombreux invités. Le 18 novembre, Denis LEQUAI nous livrait sa compréhension de « La profession d'avocat et sa déontologie ». Enfin, le 7 décembre, Pierre THOMAS s'interrogeait sur « le suicide, ses mécanismes et sa prévention ».

Afin de pouvoir se tenir en mode présentiel, les commissions Sciences, Lettres et Arts de choix des Prix 2021 se sont réunies non pas comme il était prévu le 21 janvier mais le 18 mars à 15h. Les propositions ont été ensuite soumises et approuvées par l'Assemblée Générale Extraordinaire convoquée le même jour à 17h.

Chaque année, un des moments forts de la vie de la Société est la tenue de sa Séance solennelle. La pandémie l'avait empêchée en 2020. En 2021, nous avons pu organiser une très belle cérémonie dans l'amphithéâtre du Palais des Beaux-Arts mais le contexte ne nous permit pas de proposer l'habituel cocktail de clôture. Il fallut donc attendre le samedi 15 octobre 2022 pour que nous puissions nous réunir pleinement comme nous en avons la coutume. Les Doyens Dominique LACROIX et Marc HAZZAN nous ont apporté une aide très précieuse en mettant à disposition l'amphithéâtre multimédia ainsi que la cafeteria de la Faculté de Médecine, et ceci gracieusement. Nous les remercions chaleureusement, ainsi que leurs collaborateurs qui nous ont procuré d'une organisation sans faille. Durant cette très belle cérémonie, les 10 Prix attribués en 2021 purent être remis : à Serge BOURBIGOT, le Grand Prix Kuhlmann, à Benoît VALLET, le Prix WICAR – Sciences, à Jean-Charles LAMBERT, le Grand Prix Spécial de la Société – Sciences, à Renaud JARDRI, le Grand Prix Spécial de la Société - Médecine, à Pascal PIGNY, le Prix des Sciences Pharmaceutiques, à Thérèse LEBRUN, le Grand Prix Spécial de la Société - Sciences Juridiques, Politiques et Sociales, à Francis AMEDRO, le Prix Léonard DANIEL – Grand Prix des Sciences de la Terre, à Jean-Pierre CAPPOEN, le Prix Delphin PETIT – Grand Prix des Arts, à Christine HOËT – van CAUWENBERGHE, le Prix François CHON et à Nathalie GRALL, le Prix Édouard BOLDODUC. Je tiens à remercier les marraines et parrains de ces lauréats pour leur investissement et leurs interventions. Avec beaucoup de plaisir, nous avons pu échanger les uns et les autres à l'occasion du cocktail convivial organisé à la fin de la cérémonie.

Au cours de cette année 2022, des collaborations anciennes ont pu reprendre et de nouvelles ont pu se nouer. Je suis très heureux que les liens avec l'Université de Lille soient toujours aussi

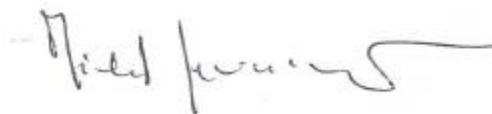
forts. Grâce à l'aide apportée par son Directeur de la Culture, Monsieur Benoît BLANC, nous avons pu bénéficier de l'auditorium et du piano de l'Espace Culturel pour le « concert-spectacle » donné par Alain RAES. Avec beaucoup d'énergie et de persévérance, notre collègue Philippe ROUSSEL a œuvré à l'élaboration d'un cycle de conférences sur le thème général de « Nos peurs ». En partenariat avec l'Université de Lille et son service de la Culture, six conférences ont pu être programmées pour les mois de janvier et février 2023. Mes remerciements s'adressent également à nos collègues Didier VIEAU, Christian-Marie WALLON-LEDUCQ, Xavier MARCHAN-DISE et Pierre THOMAS pour leurs participations.

Le 21 juin dernier, Annie de WAMBRECHIES, Edouard TREMEAU et moi-même participions au jury de sélection du Prix WICAR présidé par Mme Marie-Pierre BRESSON, Adjointe au Maire déléguée à la Culture et relations internationales. Notre Société continue à participer régulièrement à cette sélection d'artistes lillois. Le Prix WICAR est une résidence de création qui se situe au cœur de Rome dont la Ville de Lille dispose depuis 1861, grâce au legs du Chevalier WICAR et conjointement avec la Société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts. Les lauréats ont été : Fanny BEGUELY, le Duo ORAN et Ludivine LARGE-BESSETTE.

L'administration du Palais des Beaux-Arts de Lille nous a fait part en septembre de son impossibilité à pouvoir continuer à nous accueillir dans sa bibliothèque. La réorganisation de son service de la documentation impose une nouvelle configuration de ce lieu. Grâce aux interventions actives de notre archiviste Vera DUPUIS et de Annie de WAMBRECHIES, des contacts fructueux ont pu être établis avec le Musée de l'Hospice Comtesse. Sa nouvelle Conservatrice, Madame Florence RAYMOND, et son administrateur, Monsieur Sébastien DESRAMAUT, ont montré beaucoup d'intérêt vis-à-vis de notre Société et nous permettent depuis le mois de décembre de nous réunir dans une belle salle, située dans l'aile Desmet et disposant d'un équipement adapté. Moyennant une adaptation de notre calendrier (nos réunions se tiennent dorénavant le mercredi au lieu du vendredi), nous retrouvons la disposition d'un local, comme promis par la Mairie dans sa convention passée avec la Société en 1952. Enfin, des contacts ont été établis avec Madame PARGAMIN, conservatrice en chef et directrice du Musée d'histoire naturelle de Lille. Elle s'est proposée de nous exposer le projet de rénovation de son musée lors de notre réunion du 15 mars 2023 au sein de ses murs.

Cette année, quatre de nos collègues nous ont malheureusement quittés. J'ai une pensée pour Alain BLIECK, Jean DELPORTE, Pierre LEMAN et Pierre QUANDALLE. Que leurs proches soient assurés que nous conservons au sein de cette Société le souvenir de leur appartenance et une grande gratitude pour leur contribution.

Au terme de ces deux mandats que je viens d'assurer à la Présidence de notre Société, je tiens à vous remercier pour toute l'aide que vous m'avez apportée et la bienveillance que vous m'avez témoignée. Je tiens tout particulièrement à m'adresser aux membres de notre Bureau avec qui j'ai eu grand plaisir à travailler, les trois Vice-Présidents successifs, Xavier MARCHAN-DISE, Didier VIEAU et Patrick CORDIER, le Secrétaire, Francis LOUAGE, le Trésorier Daniel PETIT et notre infatigable Archiviste Vera DUPUIS. Qu'ils soient assurés que j'ai énormément apprécié leur disponibilité, leur investissement personnel et leurs précieux et amicaux conseils. En vous renouvelant mes remerciements pour la confiance que vous m'avez accordée tout au long de ces quatre années, je sou mets à votre approbation ce rapport moral.



Michel LEVASSEUR, Président

## Quelques éléments pour une histoire de la Société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts de Lille

C'est en 1802, période d'apaisement extérieur, de stabilisation intérieure, de renaissance économique, que quelques amateurs de physique et de chimie décident de fonder une société des Amateurs des Sciences et des Arts (10 membres) pour œuvrer au « bonheur de l'humanité puisque son but tendrait à recueillir des vérités qui auraient pu échapper aux savants dont s'honore notre globe ». Lille, souffrant de la concurrence de Douai qui possède déjà une telle société, souhaiterait améliorer sa réputation littéraire et scientifique. Sa devise *utile dulci* («joindre l'utile à l'agréable») est la même que celle du Collège des Philalètes (1785-1789), société savante lilloise proche de la franc-maçonnerie, dont elle est un peu l'héritière. D'abord exclusivement scientifique, elle élargit rapidement ses centres d'intérêt et attire les notabilités lilloises, comme l'autorise le règlement de 1803 (résidents, honoraires). La mairie de Lille lui accorde alors 2 salles pour ses réunions, ses expérimentations scientifiques, sa bibliothèque (riche de 13 000 livres en 1869). Dans ses premières années, pendant lesquelles Sébastien Bottin (secrétaire général de la préfecture, futur créateur du *Bottin*) joue un rôle important, elle consacre ses travaux à la physique, à l'histoire, puis aussi à la médecine, à la pharmacie et à l'agronomie.



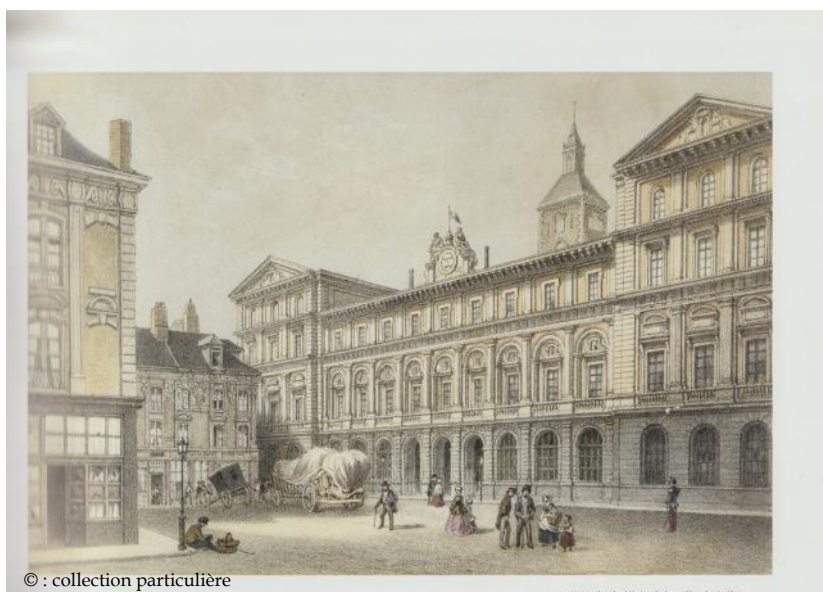
© : BM Lille Fonds Lefèbre

Pierre Maurand Becquet de Mégille, né à Lille le 13 Janvier 1777, meurt le 26 juillet 1837 dans son château de Roucourt (Nord). On peut à juste titre le considérer comme le fondateur de la SSAAL. Il devient tout naturellement son premier Président, 1802-1803.

Entre 1812 et 1815, son existence est perturbée en raison des événements politiques et militaires. Après cette période et tout au long du siècle, sa production scientifique est nombreuse et variée, son action de promotion de l'enseignement supérieur et de la culture remarquable. Elle contribue au développement de l'enseignement [cours municipal public et gratuit de physique (1817) puis de chimie (1823) ; implantation de la Faculté des Sciences en 1854 à Lille - dont le premier doyen est Louis Pasteur, qui a présidé la Société en 1857 et y a produit de nombreux mémoires -, puis des autres facultés publiques en 1887]. Elle favorise l'ouverture de nombreux musées (9), comme ceux d'Histoire naturelle (1822) ou d'Archéologie (1882). Elle encourage la création de

sociétés savantes (Commission historique du Nord en 1839, Société géologique du Nord en 1870 ...) avec lesquelles elle entretient d'étroites relations. En 1819, à l'instigation du préfet, elle crée une section agricole - qui est, un temps, très active et bénéficie du concours d'un éminent membre correspondant Alexandre Matthieu de Dombasle - et ajoute « de l'Agriculture » à sa dénomination. À partir de la création du comice agricole (1853), l'agriculture n'y est plus représentée que dans son expression scientifique. Dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, elle a distribué des livrets de caisse d'épargne à des ouvriers ou à des élèves méritants et commencé à distribuer des Prix destinés à récompenser des réussites consacrées ou des travaux prometteurs.

Être membre d'une société savante, telle que la SSAAL, favorise l'intégration à l'élite urbaine caractérisée par le style de vie, le niveau de formation et/ou de fortune, l'exercice d'une autorité dans les domaines professionnel ou civique. Elle fonctionne à l'instar d'une académie, avec un effectif limité de membres [35 en 1850, 60 en 1997 (dont 6 correspondants et 10 honoraires)], parmi lesquels très peu de femmes, choisis au terme



© : collection particulière

Le dessin montre l'Hôtel de Ville Place Rihour tel qu'il fut en 1850 (architecte Charles Benvignat, membre SSAAL) Il n'est autre que l'ancien Palais des ducs de Bourgogne bâti au 15<sup>ème</sup> siècle, racheté par le magistrat de Lille au Roi d'Espagne Philippe IV en 1664 pour être transformé en Hôtel de Ville. Dès 1803 le Maire, Nicolas Gentil-Muiron accorde à la SSAAL pour ses réunions et expérimentations scientifiques deux salles, plus la Salle du Conclave pour ses séances publiques.

d'une élection bien proche d'une cooptation. Cela contribue à la mise en place d'un véritable réseau et d'un lieu de rencontre entre savants, amateurs d'arts et de sciences, industriels, médecins - nombreux et qui ont manifesté une grande préoccupation pour la santé de la population de la ville et en particulier de ses membres les plus fragiles ainsi qu'une attention toute particulière pour l'hygiène publique -, lettrés, artistes, représentants de la haute administration locale. Certains s'engagent ou sont engagés en politique : Kuhlmann, Lestibouois, Testelin, Pierre Legrand, Faid-

herbe..., plus tard Théodore Barrois, Louis Nicolle ou Norbert Segard... L'on trouve aussi des dynasties : Kuhlmann, Lestibouois, Scrive, Barrois, Thiriez ...

La Grande Guerre et l'occupation sont, pour la SSAAL aussi, un temps d'épreuve et marque une rupture dans sa brillante activité muséologique. Présidée par Henri Parenty (1914-1920, directeur de la Manufacture des tabacs), elle déplore la destruction partielle de ses archives lors de l'incendie de l'Hôtel de Ville en 1916. Certains de ses membres sont morts au combat, d'autres en captivité, d'autres enfin épuisés par les douleurs et les privations de la guerre. Quelques-uns ont perdu dans la tourmente tout ou partie de leurs travaux ou de leurs collections.



© : PBA Lille cliché François Becuwe

L'Avers de la médaille : très fine exécution de l'Allégorie tenant un bouquet de feuilles de chênes et de lauriers. Les divers symboles pour la science, l'agriculture et les arts renvoient à la SSAAL : la palette du peintre - Minerve déesse des métiers et de ceux qui les pratiquent - le marteau du sculpteur - la lyre pour la musique - une gerbe de blé - un globe présente le monde dans sa globalité une aspiration à l'unité et à l'ordre à la science - la roue dentée la mécanique, - hauts fourneaux, lignes électriques et un pont de chemin de fer le progrès - le tout couronné par la légende : SSAAL 1802, date de sa fondation, 1876 l'année de création de la médaille.

l'insurrection de 1830-1831, ou quand elle décerna, en 1901, en pleine affaire Dreyfus, le Grand Prix Kuhlmann à Émile Wertheimer, professeur de médecine, alsacien optant et de confession israélite.

Il en est un peu de même, mais dans une moindre mesure, lors de la Deuxième Guerre mondiale pendant laquelle elle continue de fonctionner sous la présidence de Louis Nicolle (industriel, ancien maire de Lomme, ancien député, ancien ministre) puis d'Alfred Thiriez (industriel). Après le conflit, l'effritement de son patrimoine l'oblige à suspendre la publication de ses *Mémoires* et à ne plus doter financièrement les Prix qu'elle décerne. Elle en crée de nouveaux (8), bien moins que pendant l'Entre-deux-guerres (15, la moitié du total), conformément à sa mission principale, le dernier en date étant le Grand Prix des Sciences juridiques, politiques et sociales (2008).

Aujourd'hui encore, la SSAAL, dont les membres (51 = 9 femmes, 42 hommes en 2023) présentent des profils divers et ont tous une longue expérience de la recherche ou de la création artistique, est un lieu de débats extrêmement variés. Elle se réunit régulièrement pour écouter des exposés sur des problèmes d'actualité (voir p. 45,46,47,). Un peu dans le même esprit, plusieurs de ses conférences en 2022-2023 ont abordé le thème du poison dans ses différentes dimensions. Il en avait été un peu de même lorsqu'elle accueillit, en 1833, comme membre correspondant Joachim Lelewel, le grand patriote polonais après

Jean Marc GUISLIN



### **Des membres célèbres** (liste non exhaustive)

Sébastien Bottin (1764-1853), secrétaire général de la Préfecture, président 1806, 1809 1811-1815. A l'origine des annuaires statistiques départementaux et du *bottin* ;

Jean-Baptiste Wicar, peintre ;

Lestiboudois François-Joseph et Thémistocle, médecins ;

Verly François, architecte et Hippolyte, journaliste, écrivain ;

Théophile Bra, sculpteur et dessinateur ;

Frédéric Kuhlmann, chimiste, industriel, enseignant ;

Benjamin Corenwinder, chimiste ;

Alphonse Colas, peintre (portraitiste du grand-père maternel de Charles de Gaulle) ;

Louis Pasteur ;

Anatole de Melun, parlementaire catholique social ;

André Le Glay, conservateur des Archives départementales ;

Jules Gosselet, géologue, fondateur de la Société géologique du Nord ;

Barrois Théodore-Joseph professeur de médecine, industriel, négociant et parlementaire et Charles, géologue ;

Alexandre de Saint-Léger, historien, fondateur de la *Revue du Nord* ;

Albert Calmette, médecin, bactériologiste ;

Auguste Angellier, universitaire, poète ;

Louis Nicolle, industriel, maire de Lomme, ministre ;

Guy Debeyre, universitaire, recteur de l'académie de Lille ;

Norbert Segard, physicien, professeur, ministre.

### **De glorieux correspondants** (liste non exhaustive)

François de Neufchâteau, ancien Directeur (1810) ;

John Sinclair, baronnet, conseiller privé de sa majesté britannique (1818) ;

Johann Wolfgang von Goethe, romancier, dramaturge, poète, scientifique, théoricien de l'art, homme d'État, président de la Société minéralogique d'Iéna (1826) ;

Alexandre Matthieu de Dombasle, agronome (1827) ;

Alban de Villeneuve de Bargemont, ancien préfet du Nord, théoricien du premier catholicisme social (1830) ;

Marie-André Ampère, physicien (1833) ;

Joachim Lelewel, professeur d'histoire à l'Université de Vilnius, ministre de l'Instruction publique durant l'insurrection polonaise de 1830-1831, grande figure du courant républicain en Pologne, puis en exil au sein de la Grande Émigration (1833) ;

Joseph-Louis Gay-Lussac, chimiste (1834) ;

Baron Méchin, ancien préfet du Nord (1839) ;

Arcisse de Caumont, historien, archéologue, fondateur de la Société française d'archéologie (1845) ;

David d'Angers ; sculpteur (1848) ;

Louis Faidherbe (1855, 1873, titulaire en 1872) ;

Camille Guérin, médecin (1928) ;

Albert Châtelet, recteur de l'académie de Lille, doyen de la Sorbonne, candidat malheureux à la Présidence de la République en 1958 (1937) ...

## Liste chronologique des présidents

\* a donné son nom à une voie de communication lilloise

1802 à 1803 Pierre Becquet de Mégille	1853 André Le Glay
1804 Etienne-Louis Malus*	1854 Pierre Macquart*
1804 à 1805 Louis-Joseph Sachon	1855 Henri Violette*
1806 à 1807 Sébastien Bottin	1856 François Chon
1808 à 1809 Amédée Lefebvre	1857 Louis Pasteur*
1810 à 1815 Sébastien Bottin	1857 Claude Lamy
1816 à 1818 Louis Alavoine	1858 Henri Violette*
1818 Louis-Joseph Sachon	1859 Frédéric Kuhlmann*
1819 Pierre-Jacques Charpentier	1860 Jean-Pierre Girardin
1819 Louis Alavoine	1861 Edmond de Coussemaker
1820 François-Joseph Lafuite	1862 Claude Lamy
1820 à 1821 Jean-Vincent Vaidy	1863 François Chon
1821 à 1822 Louis-Joseph Sachon	1864 Henri Violette*
1822 Jean-Vincent Vaidy	1865 Anatole de Melun
1823 Louis-Joseph Sachon	1866 Jean-Pierre Girardin
1824 à 1825 Jean-Vincent Vaidy	1867 Charles Benvignat*
1826 Omer Duhamel	1868 Paul Guiraudet
1827 Pierre Macquart	1869 François Chon
1828 Antoine Fée	1870 Henri Menche de Loisne
1829 Jean-Vincent Vaidy	1871 Louis Blanquart-Evrard
1830 X... Guillot	1872 Benjamin Corenwinder
1831 Simon Longier	1873 Frédéric Kuhlmann*
1831 Aimé Bailly	1874 François Chon
1832 Antoine Fée	1875 Charles Violette
1832 Thémistocle Lestibouois	1876 Edouard Van Hende*
1833 Pierre Macquart*	1877 Victor Meurein*
1835 Aimé Bailly	1878 Ferdinand Lavaine
1834 Jean-Baptiste Desmazières*	1879 Jean Parise
1836 Frédéric Kuhlmann*	1880 Jules Houdoy
1837 André Le Glay*	1881 Jules Gosselet*
1838 Thémistocle Lestibouois*	1882 Jules Deligne
1839 Napoléon-Emmanuel Davaine	1883 Alfred Terquem
1840 Frédéric Kuhlmann*	1884 Alphonse Colas*
1841 Pierre Macquart*	1885 Anatole de Norguet
1842 Albert Dourlen	1886 Emile Vandenberghe*
1843 Pierre Legrand*	1887 Louis Hallez
1844 Alphonse de Contencin	1888 Chrétien Dehaisnes
1845 André Le Glay*	1889 Cyrille Souillart
1846 Thémistocle Lestibouois*	1890 Aimé Houzé de l'Aulnoit
1847 Pierre Macquart*	1891 Emile Wannebroucq
1848 Alexandre Loiset	1892 Auguste Herlin
1849 Valentin Cazeneuve	1893 Léonard Danel*
1850 Auguste Million	1894 Hippolyte Verly
1851 Pierre Legrand*	1895 Charles Barrois
1852 Aimé Bailly	1896 Léon Moy

1897 Henri Follet  
1898 Jules Finot  
1899 Paul Hallez  
1900 Alfred Mongy\*  
1901 Benoît Damien  
1902 Edouard Agache-Kuhlmann  
1903 Carlos Batteur  
1904 Jules Gosselet  
1905 Louis Quarré-Reybourbon  
1906 Charles Barrois  
1907 Auguste Fauchille  
1908 Théodore Barrois  
1909 Emile Bigo-Danel\*  
1910 à 1911 Albert Calmette\*  
1912 à 1913 Aimé Witz  
1914 à 1920 Henri Parenty  
1921 à 1922 Louis Vallas  
1923 à 1924 Hippolyte Surmont  
1924 à 1925 Louis Cordonnier\*  
1926 Auguste Fauchille  
1927 à 1928 Alphonse Malaquin  
1928 à 1929 Alexandre de Saint-Léger  
1930 à 1931 Frédéric Combemale\*  
1932 à 1933 René Swynguedauw  
1934 à 1935 Paul Denis du Péage\*  
1936 à 1937 Vincent Buée  
1938 à 1939 Marcel Decroix  
1940 à 1942 Louis Nicolle  
1943 à 1945 Alfred Thiriez  
1945 à 1946 René Swynguedauw  
1947 Paul Duez\*  
1948 Cyrille Vallée  
1949 Henri Maillard  
1950 à 1951 Gaston Delépine  
1952 à 1953 Gustave Scrive-Thiriez  
1954 à 1955 Joseph Kampé de Fériet  
1956 à 1957 Pierre Maurois  
1958 à 1959 Pierre Piétresson de Saint-Aubin  
1960 à 1961 Léon Langeron  
1962 à 1963 Jean Dumortier  
1964 à 1965 Albert Lespagnol  
1966 à 1967 Maxime Herman  
1968 à 1969 Marcel Decuyper  
1970 Pierre Desrumaux  
1971 à 1973 Henri Roussel  
1974 Jules Dereux  
1975 à 1976 René Defretin  
1977 à 1978 René Robinet

1979 à 1983 Charles Lespagnol  
1984 à 1985 Charles Delattre  
1986 à 1987 Christian Vittu  
1988 à 1989 Jean Delporte  
1990 à 1991 Michel Waterlot  
1992 à 1993 Pierre Vidal  
1994 à 1995 André Defebvre  
1996 à 1997 Alain Gérard  
1998 à 2000 André Dhainaut  
2001 à 2002 Edouard Trémeau  
2003 à 2004 Henri Petit  
2005 à 2006 Pierre Trotignon  
2007 à 2009 Pierre Delorme  
2010 à 2012 Pierre-André Lecocq  
2013 à 2015 Christian-Marie Wallon-Leducq  
2016 à 2018 Jean-Pierre Hénichart  
2019 à 2022 Michel Levasseur  
2023 Patrick Cordier

31202  
2

# RECHERCHES SCIENTIFIQUES

ET  
PUBLICATIONS DIVERSES

PAR

FRÉD. KUHLMANN,

Correspondant de l'Institut de France,  
Professeur de Chimie,  
Président honoraire de la Chambre de Commerce de Lille,  
Commandeur de l'Ordre de la Légion-d'Honneur, etc.



PARIS,  
VICTOR MASSON,

LIBRAIRE DES SOCIÉTÉS SAVANTES PRÈS LE MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE,  
Place de l'École de Médecine, 1,

MÊME MAISON, CHEZ L. MICHELSEN, A LEIPZIG.

1877

© : BM Lille cote 31202

L'ouvrage publié en 1877 contient 24 conférences lues par Frédéric Kuhlmann entre 1824 et 1874 devant les membres de la Société des Sciences de l'Agriculture et des Arts, à l'Hôtel de Ville, Place Richour, siège de la SSAAL. En 1824, l'année de son admission à la SSAAL il prononce une première conférence : « Notes sur les eaux de lessivage pour le débouilli des fils et toiles de lin ou de coton ». Ses recherches et expériences le mène vers de multiples sujets dont en 1827 « Principes colorants de la garance » ; en 1831 « De la fermentation Alcoolique » ; en 1838 « Mémoire sur la nitrification » ; en 1840 « sur la formation des cyanures et de l'acide cyanhydrique » ; en 1858 « Assainissement des manufactures de produits chimiques » et la dernière en 1874 « De l'éclairage et du chauffage par le gaz ».

## Grand Prix Frédéric KUHLMANN

Le Grand Prix Frédéric Kuhlmann fondé en 1882, est une des distinctions la plus prestigieuse attribuée par la SSAAL. Il honore une personnalité illustre pour ses « découvertes ou travaux concernant l'avancement des sciences ou leurs applications, accomplis dans le département du Nord. La dotation du Prix, à l'origine de 2000 francs, a été divisée à égalité, dès 1883, afin de pouvoir honorer deux chercheurs.



Portrait de F. Kuhlmann peint en 1878 par Alphonse Colas. Ce tableau est offert à la SSAAL par F. Kuhlmann, il ornera la salle de réunion jusqu'à l'incendie de l'Hôtel de Ville en 1916.: MHC Frédéric Legoy

Après des études au collège de Colmar, puis au lycée de Nancy, Charles-Frédéric Kuhlmann (1803 – 1881) suivit des cours à la Faculté des Sciences de Strasbourg. Il entra au laboratoire du grand chimiste et pharmacien Louis-Nicolas Vauquelin à Paris puis s'installa à Lille en 1823 pour enseigner la chimie industrielle dans un cours municipal nouvellement fondé et soutenu par la SSAAL dont un des membres, Charles Delezennes, l'accueille et à laquelle il adhéra en 1824. Dès lors, c'est à Lille qu'il exerça ses nombreux talents, d'abord comme professeur aux Écoles académiques jusqu'en 1854, année où la chaire de chimie fut confiée à Louis Pasteur dans le cadre de la nouvelle Faculté des Sciences. Enseignant de qualité, membre correspondant de l'Institut (1847), auteur de nombreuses publications (*Recherches scientifiques*, 1877), il fut à l'initiative de l'Institut Industriel du Nord (1854, 1872), future École centrale de Lille, et de la Société industrielle du Nord (1873). Parmi son auditoire attentif on compta de nombreux futurs médecins, pharmaciens et industriels comme lui. Grand entrepreneur, il donna à ses établissements fondés en 1825 une ampleur ex-

ceptionnelle (carbonate de soude, acide nitrique, acide sulfurique avec applications dans le domaine des teintures et des engrais) à la base du groupe Péchiney-Ugine-Kuhlmann. Il fut, enfin, un grand notable : principal actionnaire du Crédit du Nord, président de la chambre de commerce de Lille (1840-1848), membre du conseil supérieur du commerce, conseiller général (canton de Lille nord-est, 1852-1870), commandeur de la Légion d'honneur. À quatre reprises, il présida la SSAAL (1836, 1840, 1859, 1873, comme son petit-fils, Édouard Agache-Kuhlmann, en 1902) dont son fils Jules-Frédéric et son gendre Claude-Auguste Lamy furent des membres éminents.

Les deux premiers lauréats furent MM. Ortlieb et Damien. Élève de Kuhlmann et alsacien comme lui, Ortlieb sut réaliser la première application heureuse en France du procédé Leblanc à la fabrication du carbonate de potasse presque pur, très utile pour la cristallerie. Damien, maître de conférences à la Faculté des Sciences, s'est intéressé à la relation entre l'indice de réfraction, qui varie en raison inverse de la vitesse de la lumière dans la substance, et la densité.

**Lauréat : Monsieur Christophe GAQUIERE.**

**Rapporteur : Monsieur Francis LOUAGE.**

En 2007, notre Société a distingué par le Prix Kuhlmann, le professeur Alain CAPPY qui était alors directeur de l'EMN, Institut d'Electronique de Microélectronique et Nanotechnologies. Créé en 1992 par mon collègue le professeur Eugène CONSTANT, (grand Prix Kuhlmann 1987), malheureusement décédé, cet institut résulte d'une belle initiative, à l'époque, de regrouper dans un grand ensemble de recherche régional : un laboratoire « le centre hyperfréquence et semiconducteurs » de l'Université de Lille, un laboratoire de l'école centrale de Lille, un de l'ISEN et un de l'université de Valenciennes. Ce nouvel institut a été labellisé par le CNRS et il est maintenant une Unité Mixte de Recherche. Au cours de cette trentaine d'années, il a bien sûr développé ses relations au niveau national et international favorisant ainsi le développement régional dans le domaine des technologies microélectroniques avancées et des nanotechnologies. Il regroupe actuellement plus de 500 personnes dont la grande majorité sont des ingénieurs, des professeurs d'Université et des chercheurs : 23 groupes de recherches répartis dans 5 départements.

Christophe GAQUIERE est entré au département « Composants actifs » après avoir soutenu sa thèse de doctorat en 1995 : « Analyse et optimisations de transistors à effet de champ à hétérojonction pour l'amplification de puissance dans la bande Ka ». Il a ensuite approfondi son thème de recherche pour améliorer la rapidité, la performance, la puissance des transistors à effet de champ. Il a pu mettre en œuvre des propriétés particulières des porteurs se déplaçant dans un semiconducteur solide afin d'obtenir des vitesses de fonctionnement très élevées permettant des applications proches du térahertz. (Transistors HEMT, composants BiCMOS ...). Dans ces domaines de fréquences, on peut arriver « à voir à travers les murs », propriétés particulières de ces ondes. Encore fallait-il passer à l'application. A l'issue de très nombreuses années de recherche, il a réussi avec toute son équipe à mettre au point une caméra, entièrement passive qui est capable de détecter ces ondes hyperfréquences à 100 GHz. Ces ondes sont, par exemple, émises par le corps humain. Si on est capable de les analyser, on pourra réaliser un système de détection d'objets cachés en temps réel sur les individus et totalement inoffensif. Mais ces ondes sont d'une puissance extrêmement faible (pico Watt) et il a fallu mettre au point des récepteurs ultra sensibles, qui soient capable d'amplifier fortement ces signaux sans leur adjoindre du bruit et enfin développer des algorithmes pour en extraire les informations indispensables (intelligence artificielle).

Ces travaux ont conduit à un très grand nombre de publications dans de nombreux congrès nationaux ou internationaux : European Microwave Week, IMS, APMC, RFIC Symposium, ainsi que dans les plus prestigieuses revues scientifiques telles que *IEEE Transactions on Electron Devices*, *IEEE Trans. Comput-Aided Des. Integr. Circuits Syst*, *IEEE Electron Device Lett*, *IEEE Trans. Microw. Theory Tech*, *IEEE Trans. Electron Devices*, *IEEE Trans. Microw. Theory Tech*.

Il a dirigé ou co-dirigé une quarantaine de thèses, déposé 9 brevets pour en protéger les futurs développements industriels.

Au-delà de cette activité de laboratoire, Christophe GAQUIERE a assumé de nombreuses responsabilités : missions d'expertise, comités scientifiques, mais surtout il a

travaillé à la création d'un laboratoire commun entre IEMN et Thales Tiger Team ainsi qu'un laboratoire commun entre IEMN et STMicroelectronics, il est aussi responsable de nombreux contrats européens : Horizon, H2020, ESA, EDA, DGA, ANR, SATT ....

Tout au long de sa carrière, âgé actuellement de 57 ans, il a eu le souci profond de promouvoir le transfert technologique, la valorisation et surtout travailler au maintien dans la région des chercheurs, universitaires, ingénieurs de haut niveau. Pour cette raison, en 2004, il répond à un concours scientifique, dans le cadre de l'article 25.2 (dispositif ministériel créé à l'époque) qui permet à un chercheur de créer une start-up tout en restant attaché à son laboratoire. Situation qui lui permet donc de se maintenir dans la dynamique de recherche. MC2 Technologies, en collaboration avec son collègue et ancien doctorant Nicolas VELLAS, vient de prendre vie ! 20 ans après, cette belle entreprise emploie 85 collaborateurs, de haut niveau scientifique dans le domaine des nanotechnologies et des applications des très hautes fréquences (les TéraHertz) Son activité principale est la conception, la fabrication et la caractérisation des produits hyperfréquences. Elle va se déployer dans les secteurs de la sécurité et de la défense. Elle est agréée pour les marchés de l'armée française. C'est une entreprise stratégique à capitaux uniquement français. Son premier produit est une caméra entièrement passive capable de détecter en temps réel (vitesse 16 images/seconde) des objets dissimulés sur un corps humain : le MM-Imager, largement exporté en particulier en Chine et qui sera probablement utilisée aux prochains J.O. D'autres applications des travaux de recherche ont aussi conduit à un produit en plein développement : brouillage des drones !!!, en toute actualité ! Et la détection d'explosifs artisanaux ...Enfin d'autres produits sont en cours de gestation : radar THz de détection des drones, prise en main après identification ... et même des études autour des nanosatellites. Il ne faut jamais oublier que le développement d'un nouveau produit prend toujours de nombreuses années.

A l'époque de Kuhlmann, ce sont ses travaux sur les procédés chimiques qui ont débouché sur de grandes entreprises que nous avons du malheureusement souvent détruire à cause de la pollution ....Mais de nos jours, heureusement que des laboratoires, des centres de recherche : l'IEMN et d'autres, aient permis grâce à quelques hommes tels que Christophe GAQUIERE et ses collègues, de créer et développer au sein de notre Région Hauts de France, de très belles nouvelles entreprises pour maintenir nos cerveaux, notre matière grise et donc accompagner les développements indispensables à notre vie industrielle future. MC2 Technologies en est un bel exemple.

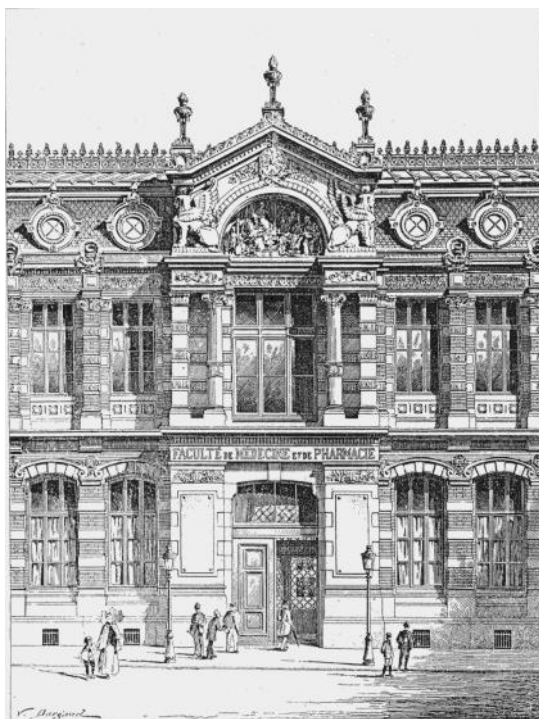
Je suis personnellement extrêmement heureux que notre jury ait choisi d'attribuer le prestigieux Prix Kuhlmann de la Société des Sciences, des Arts et de l'Agriculture à notre collègue Christophe GAQUIERE en n'oubliant pas d'y associer toute son équipe avec laquelle il travaille depuis de nombreuses années





## Grand Prix Spécial de la Société

### mention : Sciences



Lille, Faculté des Sciences, place Philippe Lebon, dessin de 1886

Architecte Carlos Batteur membre de la SSAAL

© : La Construction Moderne 1894

Le Grand Prix Spécial de la Société - mention Sciences, a été créé en 1981. Il récompense des personnalités scientifiques reconnues mais dont les travaux ne correspondent pas aux critères des Prix scientifiques déjà distribués par la SSAAL. Il est particulièrement flatteur parce qu'avec lui, c'est la Société toute entière, si attachée à la promotion des sciences, qui, elle-même, crée un Prix, alors que jusqu'en 1981 ce sont surtout des noms des fondateurs qui sont à l'honneur.

En effet, en 1802, les dix membres fondateurs de la Société des Amateurs des Sciences et Arts de la ville de Lille (dont six scientifiques « professionnels ») sont désireux de « faire des expériences, communiquer, échanger des idées et contribuer ainsi à l'instruction et au bonheur social ». Tout au long de son histoire la SSAAL pourra s'enorgueillir d'avoir accueilli de grands noms : Charles Delezenne (l'initiateur à Lille du premier cours d'enseignement de la Physique à Lille), Frédéric Kuhlmann, Louis Pasteur, Claude Lamy, Henri de Lacase-

Duthiers, Gabriel Mahistre, Jules Gosselet, Charles Violette, Louis Hallez, Charles Barrois, Frédéric Combemale, Albert Calmette, Camille Guérin (jusqu'en 1914). Certains font de remarquables communications publiées dans les *Mémoires* de la SSAAL à partir de 1806. L'une des plus importantes est prononcée le 3 août 1857 par Louis Pasteur qui traite de la Fermentation appelée lactique. Est-ce un hasard si, en 1860, la SSAAL a reçu la toute première Médaille d'Or attribuée à une société savante de France ?

Le premier lauréat de ce Grand Prix est Léonard Dobrzynski, pour ses recherches sur la physique des surfaces. Né à Lodz (Pologne) en 1941, ingénieur à l'ISEN, maître de conférences à la Faculté libre des Sciences, puis directeur de recherche au CNRS et professeur à l'Université Lille 1 après avoir obtenu un Doctorat d'État à l'Université de Paris-Sud en 1969 intitulé *Quelques propriétés vibrationnelles et magnétiques des surfaces cristallines*, il a notamment étudié les propriétés des ondes et des particules dans les systèmes composites au sein de l'Institut d'électronique, de microélectronique et de nanotechnologie (I.E.M.N.) créé en 1992 par le Professeur Eugène Constant.

**Lauréat : Monsieur David BLUM**

**Rapporteur : Monsieur Didier VIEAU**

Monsieur David Blum (52 ans) est né le 10 Avril 1971 à Valenciennes. Il est Directeur de Recherche à l'INSERM (DR1) dans l'équipe Alzheimer & Tauopathies au sein de l'UMR S-1172 (Directeur : Luc Buée) au sein du centre Lille & Cognition (LilNCog) et située sur le site du Centre Hospitalo—Universitaire de Lille.

David Blum a réalisé sa formation doctorale à l'Université de Grenoble (Laboratoire de Neurobiologie Préclinique – INSERM U318, directeur : Pr Alim Louis Benabid) et a soutenu sa thèse intitulée « Caractérisation et régulations de la mort de cellules catécholaminergiques induite *in vitro* par une neurotoxine, la 6-hydroxydopamine » en 1999 sous la Direction du Dr Jean-Marc Verna. Il a ensuite effectué 6 ans de formation postdoctorale à l'Université Libre de Bruxelles pour densifier ses connaissances dans le domaine des Neurosciences, et plus particulièrement dans les maladies neurodégénératives telles la chorée de Huntington et la maladie de Parkinson. Tout d'abord entre 1999 et 2002 dans le laboratoire de Neurophysiologie (Pr Serge Schiffmann) puis de 2002 à 2005 dans le laboratoire de Neurochirurgie Expérimentale (Pr Jacques Brotchi). Cette période fut pour lui l'occasion de rencontrer les deux amours de sa vie : Kad la mère de ses enfants et les récepteurs à l'adénosine. Cette période enrichissante et fructueuse, qui fut couronnée par la publication de plus de vingt articles, a permis son recrutement à Lille en 2006 en tant que Chargé de Recherche (CR) à l'INSERM au sein de l'UMR837 dirigée par le Dr Luc Buée. Un an plus tard, il a soutenu son Habilitation à Diriger des Recherches (HDR) intitulée « Modulation de la mort neuronale dans des modèles expérimentaux de maladies neurodégénératives ». Puis il a été promu Directeur de Recherche 2<sup>ème</sup> classe (DR2) à l'INSERM en 2014, puis tout récemment DR1 en 2023.

David Blum jouit d'une reconnaissance internationale dans le domaine des Tauopathies (pathologies de la protéine Tau qui est impliquée notamment dans la Maladie d'Alzheimer), et des liens entre neuroinflammation, perturbations métaboliques et troubles cognitifs, ces 3 caractéristiques étant retrouvées dans un certain nombre de neuropathologies dont la maladie d'Alzheimer. Son domaine de prédilection concerne les récepteurs à l'adénosine, en particulier le sous-type A2a dont l'activité est augmentée dans le cerveau de patients atteints de la Maladie d'Alzheimer. De manière remarquable le récepteur A2a voit son activité diminuer par la caféine qui est non seulement une des substances les plus consommées dans le monde mais également un antagoniste naturel des récepteurs à l'adénosine. David Blum a été l'un des précurseurs pour caractériser les effets « bénéfiques » de la caféine et ses dérivés, et il est le promoteur principal d'un article récemment publié dans le très réputé Journal of Clinical Investigation (JCI) décortiquant les effets moléculaires de la caféine dans le cerveau de souris. Par ailleurs, il est coordinateur scientifique de l'étude CAFCA qui a débuté dernièrement et qui vise à évaluer les effets de la caféine sur la cognition chez des patients porteurs d'une maladie d'Alzheimer.

Les travaux de David Blum ont fait l'objet de plus de 150 articles et revues, y compris dans des journaux à haut facteur d'impact (*Nature, JCI, J Exp Med, EMBO J, Brain, Molecular Psychiatry...*). Son facteur H (indice bibliométrique) est de 47 (47 de ses articles ayant été cités au moins 47 fois) et ses manuscrits ont été cités près de 7000 fois ce qui est tout à fait conséquent. Il est ou a été porteur principal de projets financés par l'Agence Nationale de la Recherche (ANR) et autres organismes financeurs (ANR JC

2007 ADONTAGE, ANR MALZ ADORATAU 2012; ANR ADORASTraU 2018; CoEN EU 2020; ANR METABOTAU 2021; France Alzheimer; Fondation Vaincre Alzheimer; Fondation plan Alzheimer, pour ne citer que quelques exemples parmi les plus significatifs). En outre, il a bénéficié de plusieurs programmes de partenariats Hubert Curien (PHC), en particulier avec Taïwan où il est professeur invité depuis 2016.

Au niveau national et international, il est notamment Président du club Français des Purines, membre élu de la section Neurosciences du CNRS et expert pour différents organismes (ANR, Israel Science Foundation, Wellcome Trust, Fond National de la Recherche Scientifique (FNRS) et Fonds Wetenschappelijk Onderzoek (FWO) en Belgique, Natural Sciences and Engineering Research Council (NSERC) et Medical Research Council (MRC) au Royaume-Uni). Il est arbitre dans plusieurs journaux à comité de lecture (*Science, Cell Stem Cells, JCI, Nature Com, Molecular Psychiatry, PNAS, Annals, Neurol, Alz Dementia, Brain* pour ne citer que les plus renommés) et est éditeur associé dans 4 journaux scientifiques (*Neurobiology of disease, Frontiers, Plos One et BMC Neuroscience*). Au cours des 3 dernières années, il a fait partie du Comité d'Organisation de différents congrès : Co-organisateur du Congrès EMBO sur la neurodénérogenation et le neurodéveloppement (Taipei, 2-6 Décembre 2022) et du Congrès Français sur les purines (Tours, Novembre 2022), membre du Comité Scientifique de la 18<sup>ème</sup> conférence internationale "Monitoring Molecules in Neuroscience" (Lyon, Juin 2022), NeuroFrance 2019 et 2021, et du 1<sup>er</sup> congrès européen sur les Purines (Saint-Jacques de Compostelle, Septembre 2019). Il est également membre de plusieurs Sociétés Savantes : Society For Neuroscience (USA), FENS, European HD Network, Société Française de Neurosciences, Société Française de Pharmacologie et de Thérapeutique, Association Française de Psychiatrie Biologique et de Neuropsychopharmacologie.

David Blum a été invité à donner près de 100 conférences nationales/internationales/grand public et a participé à plus de 70 jurys de thèses/HDR. Il est à noter qu'il est particulièrement attaché à la diffusion des connaissances auprès du grand public et n'a pas hésité à le faire par le biais de différents médias (Le Journal du Dimanche, Le Monde, Le Figaro, France Télévision, TF1, BFM TV, France 5, France Culture, Radio France International, RTL, France Bleu Nord, La Voix du Nord...).

Au niveau local, il est (ou a été) membre du Conseil Scientifique de l'Université de Lille, du comité régional d'éthique et responsable de la filière Neurosciences au sein du Master Biologie-Santé de l'Université de Lille. En dépit de ses nombreuses activités David Blum est très impliqué dans la formation des étudiants et a encadré, avec sérieux, rigueur et bienveillance, 31 stagiaires en formation doctorale/post doctorale et 25 stagiaires de Master.

Pour l'ensemble de ses activités denses et remarquables, la Société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts de Lille a souhaité attribuer à David Blum le Grand Prix Spécial de la Société, catégorie Sciences.

ESSAI  
DE  
BIOGRAPHIE  
LILLOISE  
CONTEMPORAINE

1800-1869

AUGMENTÉ D'UN SUPPLÉMENT

ET

ACCOMPAGNÉ DE NOTES HISTORIQUES ET BIBLIOGRAPHIQUES

PAR

HIPPOLYTE VERLY



LILLE

LELEU, LIBRAIRE, RUE DU CURÉ-SAINT-ÉTIENNE, 11.

1869.

## Grand Prix des Lettres

### Prix VERLY — LECOUTRE DE BEAUVAIS

Le Grand Prix des Lettres Hippolyte Verly a été fondé par Madeleine Lecoutre de Beauvais, veuve de celui qui fut en 1894 président de la Société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts de Lille. Il récompense une activité remarquable dans le domaine des Lettres et a été décerné pour la première fois en 1927.

Hippolyte Verly (1838-1916), fils de l'architecte Charles-Narcisse Verly, grand spécialiste de numismatique, et petit-neveu de François Verly, lui-même architecte et peintre-graveur, fut à la fois un grand journaliste, dont le nom de plume était Étienne Durand, un savant dont la recherche a beaucoup apporté à la connaissance du passé lillois, et un écrivain alerte, dont la prose, aujourd'hui encore, est agréable à lire. Après avoir collaboré à divers journaux locaux, il prend en 1873 la direction de l'*Écho du Nord*, fonction qu'il occupera jusqu'en 1891. Conseiller municipal républicain pendant plusieurs années à partir de 1878, il sera membre de plusieurs sociétés savantes ; il fut lauréat de l'Institut de France.

Dans *Les Souvenirs d'un canonnier lillois* (1867), Verly, en attribuant son récit à un ancien canonnier lillois, raconte le siège de la ville par les Autrichiens (29 sept. – 10 oct. 1792), dont il met en scène, à partir de documents d'archives, les principaux événements. Il rééditera le livre - exaltation de la résistance d'une ville galvanisée par la foi en la Nation et unie dans l'épreuve - avec peu de modifications en 1889, pour le centenaire de la Révolution, sous le titre *La ville en feu. Souvenirs d'un canonnier de 1792*.

Auteur de plusieurs récits de fiction, ses ouvrages scientifiques (*Essai de bibliographie lilloise contemporaine (1800-1869)*, *Centenaire de la société des sciences* (1903), fourmillent d'informations intéressantes sur le passé lillois, mais l'auteur n'hésite pas à y intervenir de manière à égayer le sujet. Ainsi, le *Centenaire de la Société des Sciences* débute par l'évocation de « La ville de Lille il y a cent ans », récit imaginaire et pittoresque relatant l'arrivée et le séjour d'un voyageur en 1802.

Il y aurait encore beaucoup à glaner dans l'œuvre de Verly, qu'il s'agisse des *Souvenirs d'une vieille barbe, politiques et pittoresques (1846-1889)*, publiés en 1892, ou des *Socialistes au pouvoir Simple histoire à la portée de tout le monde Nouvelle version du « Triomphe du socialisme »* (1898), satire grinçante de ce que pourrait être en France l'application d'un socialisme intégral - Verly était républicain, mais non socialiste -, ainsi que de ses nombreux autres récits de fiction (par exemple ses *Contes flamands*, 1885).

Le premier lauréat de ce Prix fut Omer Pinchart, instituteur, héros de la Grande Guerre, pour ses poèmes. Parmi ses successeurs, on peut citer Jacques Duquesne (2002), journaliste et romancier pour l'ensemble de son œuvre.



Le portrait ci-dessus d'Hippolyte Verly dessiné par Pierre Ketels a été publié le 4 août 1889 dans le centième et dernier numéro de l'hebdomadaire « Roubaix Artistique »

**Lauréat : Monsieur Christian MORZEWSKI**

**Rapporteur : Madame Marie-Madeleine CASTELLANI**

Christian Morzewski est né en 1953 dans le Pas-de-Calais, dans le pays minier où travaillait son père. Il a étudié les Lettres modernes à l'université de Lille III, jusqu'à l'obtention de l'agrégation en 1976. Après un enseignement en collège et en lycée (1976-1982), il devient assistant puis Maître de conférences à l'université de Lille III, à Ville-neuve d'Ascq, puis à l'antenne d'Arras. En effet, preuve de la confiance qu'on lui témoigne, Christian Morzewski est chargé en 1989 de la mise en place de l'antenne universitaire d'Arras ; il y installe successivement les formations de Lettres, Histoire-Géographie, Langues étrangères, AES et sciences économiques, jusqu'à la création de la nouvelle université d'Artois en 1992, à laquelle il a également participé aux côtés du Président Alain Lottin. Il a donc été l'un des principaux maîtres d'œuvre de la création de cette université, où il a enseigné comme Maître de conférences puis comme Professeur. Après son HDR (en 2000), il y a fait soutenir 24 thèses de doctorat (dont 4 en cotutelle) et 6 HDR.

C'est dans le cadre de l'antenne d'Arras que j'ai rencontré pour la première fois Christian Morzewski lors de la deuxième rentrée universitaire. J'ai pu apprécier la chaleur de son accueil, son dévouement et l'attention qu'il portait à ses étudiants, tant dans ses cours (licence, puis préparation au CAPES) que dans ses fonctions à la direction du département. Parallèlement, il s'est fortement investi dans la formation des jeunes et le recrutement des futurs enseignants, en primaire, au collège, en lycée et dans le supérieur : il a été président de Jury du Baccalauréat (série L, Académie de Lille, 1993-1998), du Jury du Concours de recrutement de Professeurs des Écoles de la même Académie (1997-2002) et membre du Jury de l'Agrégation de Lettres Modernes (2002-2006). En tant qu'enseignant-chercheur relevant de la 9<sup>e</sup> section, il a été membre du Conseil National des Universités de 1998 à 2000 et a participé à un grand nombre de commissions de spécialistes (Artois, Littoral, Lille 3, Paris 3, Aix-Marseille, Toulouse, Perpignan...).

La recherche de Christian Morzewski porte sur la littérature française des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles : il est l'auteur de 8 ouvrages et de 144 communications et publications scientifiques, a organisé 11 colloques internationaux et a été professeur invité dans nombre d'universités étrangères : Palerme, Pècs, Sherbrooke, Timisoara... Il a contribué à développer les relations entre l'université d'Artois et celle de Nanjing, comme responsable du séminaire international « Études interculturelles franco-chinoises » et comme fondateur et président, désormais honoraire, de l'« Institut Confucius » d'Arras. Il a cofondé en 1989 le centre de recherche « Textes & Cultures » (EA 4028) de l'Université d'Artois et participe aux travaux d'autres centres spécialisés en littérature contemporaine : « Roman 20-50 » (Lille-ALITHILA), « Écritures de la modernité » (Paris 3/CNRS), Centre de Recherche sur les Lettres Romandes (FNRS Suisse/Université de Lausanne).

Parmi ses auteurs de prédilection figure d'abord Giono, sur lequel il a soutenu en 1988, sous la direction de Monique Gosselin-Noat, une thèse intitulée « Le mythe de l'initiation thérapeutique dans *Jean le Bleu* de Giono ». Devenu un spécialiste reconnu de cet écrivain, il en préside depuis 2022 l'Association des Amis, ce qui le conduit à se rendre régulièrement pour des réunions de travail à Manosque. Ses recherches portent aussi sur Henri Bosco (il est depuis 2019 Président de « L'Amitié Henri Bosco » et rédacteur en

chef des *Cahiers Henri Bosco*) et sur le Suisse Charles Ferdinand Ramuz, dont il a été l'éditeur scientifique pour la « Bibliothèque de la Pléiade » (Gallimard, 2005) et les éditions Slatkine (Genève, 2010). Il s'intéresse aussi à des auteurs du nord, ainsi Maxence Van der Meersch, sur qui il a co-organisé un colloque publié dans *Roman 20-50*, et il codirigera en 2024 sur Léopold Simons un numéro de la revue *nord'*. Il a succédé en 2022 à Bernard Alluin à la présidence de la Société de Littérature du nord qui publie cette revue.

Cette attention aux étudiants et cette intense production scientifique n'empêchent pas Christian Morzewski d'être extrêmement investi dans les responsabilités administratives de haut niveau : après avoir été doyen de la Faculté des Lettres & Arts de l'Université d'Artois (1992-2000), il en a pris en charge la direction du Service d'Accueil, d'Orientation et d'Insertion professionnelle (2000-2005), fonction qui montre combien il se soucie de l'avenir des étudiants. En janvier 2005 il devient premier Vice-Président de l'Université d'Artois, avant d'en être le Président, d'octobre 2006 à mai 2012. De janvier 2012 à janvier 2013, il préside le PRES Université Lille Nord de France et devient en 2016 administrateur provisoire de l'Université de Picardie Jules Verne.

Ses engagements collectifs et associatifs dépassent largement le cadre de l'Université : très tôt, il a été conseiller municipal dans sa commune de Vimy (1983-89) et ces dernières années, il participe à la vie économique de la région comme membre du Conseil économique, social et environnemental régional (CESER) Hauts-de-France. Son souci de l'autre, toutes générations confondues, notamment dans le domaine de la diffusion de la littérature et de la culture, se manifeste dans la fondation et l'animation de nombre d'associations : « Ar'toit 2 Générations » (pour la promotion du logement étudiant inter-générationnel, co-fondée en 2004), « Bassin Minier UNESCO » (depuis 2006). Il est depuis 2008 membre du Conseil d'administration et du « Cercle de Qualité » d'« EURALENS » pour le Louvre-Lens et préside depuis 2012 l'Université Populaire « Mineurs du Monde » pour valoriser la mémoire et la culture du bassin minier du Nord/Pas de Calais et de la Gohelle, qui organise notamment des conférences à la Faculté des Sciences Jean Perrin à Lens. Depuis 2013, il est membre du conseil scientifique de l'Institut Culturel pour le développement des Études Polonaises (ICEP), qu'il préside depuis 2015 : preuve que, tout ouvert au monde qu'il soit, Christian Morzewski n'en oublie pas pour autant ses racines. Enfin, son attachement aux lettres, à la lecture et au livre se manifeste par deux fonctions administratives : d'une part, présidence (2014) du Centre Régional du Livre et de la Lecture (CR2L) Nord-Pas-de-Calais, puis co-présidence de l'Agence Régionale du Livre et de la Lecture (AR2L) Hauts-de-France, depuis la création de la nouvelle région ; d'autre part, statut d'expert et, depuis 2015, d'administrateur de la Fédération nationale des Maisons d'écrivain et patrimoines littéraires.

Ouverture au monde, capacité à travailler en équipe, engagement, mais aussi courtoisie, telles sont les qualités de Christian Morzewski ; je peux témoigner personnellement de la chaleur de son accueil et de ses marques d'amitié depuis notre première rencontre à l'antenne d'Arras et je ne saurais oublier d'y associer son épouse Myriam. Christian Morzewski a su durant toute sa carrière universitaire mener de front les trois caractéristiques d'un véritable enseignant-chercheur : recherche, enseignement et administration, dans le domaine de la littérature française contemporaine. C'est pourquoi la SSAAL est heureuse de l'honorer en lui décernant aujourd'hui son Grand Prix des Lettres.





## Prix Jules GOSSELET

### Géologie

Natif de Cambrai (1832), Jules Gosselet, fils de pharmacien, passa sa jeunesse à Landrecies où une tante lui fit découvrir ce qu'on appellerait aujourd'hui l'environnement. Il apprit ainsi les mérites de l'observation patiente. Naturaliste dans l'âme, il se détourna de l'officine, et prépara, seul, sa Licence qu'il fallait alors soutenir à Paris. L'échec cuisant qu'il vécut alors fut sa chance : un membre du jury remarqua ses dispositions naturelles et l'engagea comme préparateur, poste partagé entre deux maîtres, plus rivaux qu'amis mais tous deux très brillants : Constant Prévost et Edmond Hébert. Le second perfectionna la tendance naturelle de Jules Gosselet à l'observation précise et rigoureuse, tandis que le premier lui apporta un souffle, une capacité à contextualiser et conceptualiser.



Recruté en décembre 1864 par la jeune Faculté des Sciences de Lille pour enseigner la géologie, science naissante que le développement de l'extraction industrielle du charbon en région rendait nécessaire, Jules Gosselet emmena sur le terrain dès juin 1865 environ 25 personnes, auditeurs libres pour la plupart, et de rares étudiants, dont Charles Barrois. Une telle initiative n'avait jamais été tentée, et ne fut pas simple à faire accepter par la Faculté. Gosselet démontra, avec succès, que l'observation sur le terrain est le préalable à toute analyse et spéculation. Par la suite, les visites de terrain se multiplièrent, source des collections de référence (paléontologie, minéralogie, roches) qui pri-

rent place dans le musée à l'émergence desquels la S.S.A.A.L. avait travaillé. Jules Gosselet compléta son initiative en fondant, avec dix autres passionnés dont Charles Barrois, la Société Géologique du Nord (1870). Le premier objectif était de créer une bibliothèque et d'initier un réseau entre les géologues, cette nouvelle race de scientifiques amateurs ou professionnels. Gosselet était conscient que leur nombre serait toujours restreint ; il fallait donc tisser des liens. Quoi de mieux qu'une revue, les *Annales de la S.G.N.*, toujours éditée depuis 1875 ? Le fonds de la S.G.N., très riche, est aujourd'hui géré par Lilliad, au sein de l'Université de Lille.

Lors d'une séance de la S.G.N. (20 avril 1910), Charles Barrois fit savoir que Jules Gosselet, lauréat du Prix Danton, décerné par la S.G.F., scindait ce Prix pour en fonder deux : l'un qui sera décerné par la S.G.F., l'autre par la S.S.A.A.L. A l'usage, la Société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts de Lille a décidé d'attribuer tantôt un Prix Gosselet à une personne ayant fait notablement progresser la connaissance géologique de la région, et tantôt la Médaille Gosselet à une personne jeune, ayant déjà fait preuve de ses compétences à faire progresser cette connaissance.

Jules Gosselet fait partie des victimes collatérales de l'explosion des Dix-Huit Ponts (11 janvier 1916). Toutes les vitres du musée avaient éclaté. Gosselet, aidé de préparateurs, recherchait parmi les débris les échantillons éparpillés pour reconstituer les collections. Il prit froid et ne s'en releva pas. Une notice nécrologique très argumentée a été publiée par Charles Barrois dans les *Annales* de 1919.

**Lauréate : Madame Jessie CUVELIER**

**Rapporteur : Monsieur Francis MEILLIEZ**, avec le concours de Patrick AUGUSTE

Jessie CUVELIER est, depuis 2009, ingénieure d'Études au CNRS, affectée à l'UMR 8198 (Évolution, Écologie et Paléontologie) à l'Université de Lille. Parallèlement, elle est l'archiviste-bibliothécaire de la Société Géologique du Nord depuis 2018.

A l'issue d'études de géologie classique (Licence, Maîtrise) à l'Université de Lille-1, Sciences et Technologies (1999-2003), elle passe avec succès un D.E.A. (Paléontologie, Phylogénie, Paléobiologie) à l'Université de Montpellier-2. Parallèlement, elle effectue divers stages de terrain : fouilles archéologiques à Wandignies-Hamage, Douai, Hermies entre 1997 et 2002, et passe graduellement à des fouilles paléontologiques entre 1999 et 2001 dans le sud de la France : Esperaza (11), Conives (36), Iholdy (64), Cherves (16) et Montréal (32). Elle clôt cette série par un chantier de 6 mois (2004) avec le musée d'histoire naturelle d'Aix-en-Provence où elle est responsable du matériel paléontologique (classement et rangement des échantillons).

Mais toujours elle revient dans son cher bassin minier, à l'ombre de la mine-école oubliée de la Fosse 2 de Carvin. Elle y anime la Société de Recherches Historiques de Carvin.

De 2004 à 2008, elle enchaîne plusieurs contrats de vacataire (de 2 mois à 1 an) au musée d'histoire naturelle de Lille, sous la responsabilité de Thierry OUDOIRE, conservateur des collections paléontologiques du musée.

En 2009, elle est enfin recrutée au CNRS et se trouve affectée au Laboratoire que dirige alors Alain BLIECK, qui sera en permanence un guide aussi bienveillant que taquin. Alain et Thierry l'accueillent à la Société Géologique du Nord en 2011. En 2018, Alain l'invite à reprendre la fonction d'archiviste-bibliothécaire de la SGN, dont elle intègre aussi le conseil d'administration.

C'est le début d'une très belle aventure car ses compétences et son appétence l'amènent à redonner du sens à la fonction. Elle s'entend très vite très bien avec les personnels de Lilliad et contribue avec eux à revaloriser le fonds documentaire amassé par la SGN, grâce à la clairvoyance initiale de Jules GOSSELET, et au professionnalisme des équipes en place aujourd'hui. Le récolement du fonds progresse bien, et à la volonté de soigner les ouvrages fatigués s'ajoute la remise en route d'une politique d'acquisition d'ouvrages de référence. Avec Laure DELRUE, elle inventorie toutes les revues que la politique d'échanges mise en place par Jules GOSSELET dès 1875 a permis d'accumuler. Certaines sont aujourd'hui devenues très rares. Avec Patrick AUGUSTE, actuel président de la SGN, elle participe à la recherche des ouvrages que l'armée allemande avaient embarqués en 1942, provenant du fonds de la SGN et de l'Université de Lille. Patrick et Laure se sont d'ailleurs rendus aux USA pour authentifier une partie de ces documents, retrouvés par les GI en 1945, dans une mine abandonnée de Thuringe, parmi plu-

sieurs dizaines de mètres cubes de documents géologiques pillés en diverses bibliothèques et universités d'Europe. A force de patience, Jessie, avec l'aide de Stéphanie Laden de Lilliad, parvient à croiser des informations inattendues et retrouver ainsi la trace de certains documents.

Au sein de l'UMR EEP, elle est affectée à un double poste : 1/ celui de gestionnaire des collections fossiles issues en majeure partie des découvertes paléobotaniques réalisées lors de l'exploitation des mines de charbon du Bassin houiller du 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles ; 2/ elle est également amenée à gérer la bibliothèque de l'UMR, dédiée à la paléontologie, avec le fonds inestimable de publications liées aux recherches paléobotaniques menées depuis le « père fondateur », Charles-Eugène Bertrand. Elle réussit en particulier à faire labéliser « Collection d'Excellence en Paléontologie » (ColEx-Persée) ce fonds dans le cadre d'une collaboration étroite avec Lilliad.

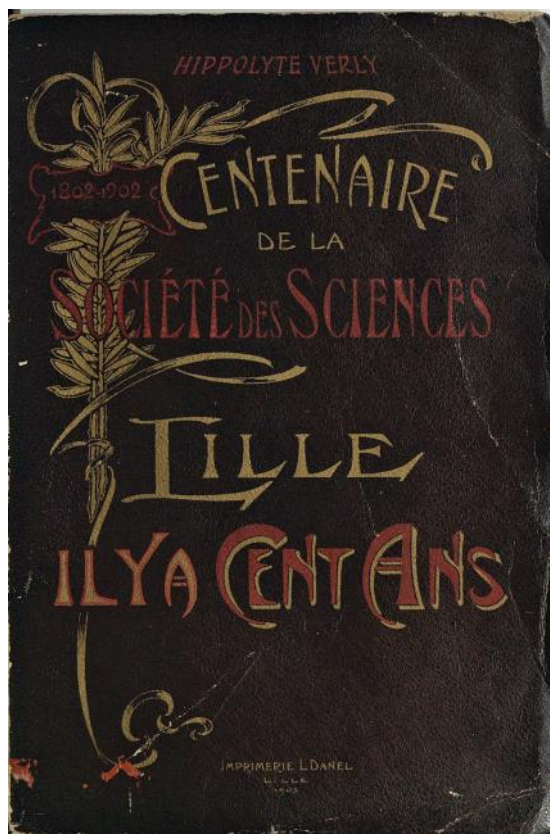
Avec Patrick AUGUSTE encore, elle prépare des animations proposées à divers porteurs de projets culturels afin de sensibiliser tout public aux enjeux de la connaissance paléontologique. Un évènement marquant est la réalisation et le co-pilotage d'un rallye-enquête paléontologique dans les rues de Lille afin de faire prendre conscience aux participants de la richesse insoupçonnée du bâti, en particulier par la présence de fossiles présents dans les roches des façades et bordures de trottoirs, et permettant de reconstituer des paysages disparus. Un deuxième rallye, villeneuvois cette fois, est programmé pour septembre, associé avec une exposition présentée dans le cadre de l'Espace Culture du campus Cité scientifique de l'Université de Lille, consacrée au patrimoine géologique des Hauts-de-France.

Jessie CUVELIER est encore au début d'une carrière qui s'avère prometteuse. C'est l'esprit qui avait inspiré Jules GOSSELET lorsqu'il décida de la fondation du Prix qui porte son nom. La S.S.A.A.L. a pris l'habitude de le décliner sous le nom de Médaille GOSSELET en signe d'encouragement à l'adresse d'une jeune personne dont on voit bien le potentiel de développement. C'est pourquoi j'ai plaisir à proposer Jessie CUVELIER pour la Médaille Jules Gosselet—géologie.

## L'atelier de Delphin PETIT



© : BM de Lille



Delphin PETIT (1841 - 1907) jouissait de son vivant d'une grande renommée nationale et internationale pour ses reproductions d'une extrême fidélité photographiques et en particulier les dessins de la Renaissance en provenance de la donation Wicar. A l'occasion de la fête du centenaire de la Société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts en 1902 il participe à la publication d'un ouvrage, qu'il illustre par une quarantaine de photographies, le texte est de Hippolyte Verly « *Centenaire de la Société des Sciences, Lille, Il y a cent ans* ».

## Prix Delphin PETIT

### Grand Prix des Arts

Le Prix Delphin PETIT, fondé en 1910, est attribué à un/une artiste peintre, sculpteur, architecte ou graveur pour l'ensemble de son œuvre. Il est ainsi désigné pour rendre hommage à un graveur et photographe, Delphin Petit (1841-1907) membre de la SSAAL dont il fut un bienfaiteur.

Né à Lille dans une famille aisée, il peut vivre de ses rentes et se consacrer à la photographie et à la gravure. Ses reproductions photographiques, d'une extrême fidélité, des dessins de la Renaissance en provenance de la donation Wicar lui confèrent une renommée nationale et internationale, reproductions si fidèles que plusieurs épreuves traduites sur vieux papiers ont été prises pour des originaux. Fondateur et premier président de la Société photographique de Lille (1891), il organise dans la capitale des Flandres plusieurs expositions. De son vivant il a classé et inventorié plus de 10.000 clichés artistiques concernant son propre fonds ainsi que ceux de ses confrères, comme Le Blondel. Officier de l'Instruction publique et membre de la Commission historique du Nord, il constitue pour cette dernière une remarquable collection documentaire de vues de monuments et d'objets d'art du département du Nord.

Ses talents et son œuvre attirent l'attention de la SSAAL qui l'accueille dès 1883 avec la mention « photographe d'art » et qui lui doit beaucoup. Il associe la société aux manifestations artistiques qu'il organise en la chargeant de distribuer les médailles et les Prix qu'il crée alors. Il contribue à rehausser l'éclat de ses séances solennelles, notamment celle du centenaire avec des projections lumineuses en 1902. Cette même année, il réalise un document unique, l'album des portraits de ses membres titulaires. En 1907 encore, il représente la SSAAL dans la Commission du Musée Wicar dont il assure la présidence. Delphin PETIT qui a décliné l'honneur d'être président de la SSAAL, l'institue, par testament, légataire universel. Après déduction de divers frais de succession, la SSAAL hérite de 207.405,42 francs. À défaut d'utiliser cette somme pour acquérir un immeuble pour y tenir ses séances, y installer sa bibliothèque, ses collections et d'être ainsi indépendante, comme l'a suggéré le donateur, la SSAAL dote de 1.500 francs le Prix Delphin PETIT dont le premier lauréat est, en 1910, le peintre Henri Harpignies (1819-1916). En 1909, les membres de la SSAAL ont honoré la mémoire de Delphin PETIT en ornant sa tombe, au Cimetière du Sud, d'un médaillon en bronze destiné à rappeler les traits du regretté collègue et grand bienfaiteur. La maquette du médaillon est l'œuvre d'un membre de la SSAAL, le sculpteur Edgar Boutry (1857-1938), lillois, Grand Prix de Rome (1887). La SSAAL avait fait exécuter par la Maison Christofle deux médaillons en bronze, celui inauguré sur la stèle au cimetière du Sud et l'autre destiné à la salle des séances à l'Hôtel de Ville.



Plaquette à l'effigie de Delphin Petit, graveur Edgar Henry Boutry. Bronze frappé, hauteur 6.07 cm, largeur 4.39 cm

© : PBA Lille Cliché François Becuwe

**Lauréat : Monsieur Thibault CATRICE**

**Rapporteur : Madame Annie de WAMBRECHIES**

Directeur général, fondateur de la Boutique du lieu, Thibault Catrice bénéficie des honneurs du *Journal des Arts*, daté 17-30 septembre 2021 ; accolé à sa photographie, la Une titrait *Thibault Catrice, Le Libraire qui gagne du terrain dans les Musées. Portrait page 27*. L'article relate la très remarquable ascension de ce natif de Croix, également qualifié d'*Outsider qui gagne du terrain*.

Diplômé de l'Edhec-Business School puis de la London School of Economics, and Political Science (1990) le jeune Catrice choisit dès lors le domaine d'activité qu'il affectionne grâce à la culture familiale : le monde des musées et des expositions. Un cycle d'études à l'école du Louvre conforte ses connaissances ; il débute une carrière à la librairie de la galerie du Jeu de Paume (Paris). C'est sous l'égide de la Réunion des Musées Nationaux - Grand Palais (RMN-GP) que Thibault Catrice fourbit ses armes, une bonne décennie durant, dans la gestion déléguée des boutiques de musées. Avidé d'expériences, il passe par exemple de la boutique-librairie du Louvre à l'ensemble des espaces commerciaux du musée, les boutiques-cadeaux établies dans la toute nouvelle galerie du Carrousel du Louvre, dont il prend la responsabilité, puis il est promu chef de produits textiles et accessoires du département des produits dérivés, et dirige le point de vente dédié à la représentation du Metropolitan de New-York.

En 2004, Catrice retrace la Manche où il intègre le Fitzwilliam Museum Enterprises Ltd, une filiale de l'université de Cambridge destinée à gérer les activités commerciales et éditoriales du musée anglais, puis ses pas le mènent à la gestion de la boutique du jardin botanique de l'université. Cette immersion britannique booste son esprit d'entreprise et d'inventivité à la suite de quoi, en 2010, il décide de se consacrer désormais à La Boutique du lieu, fondée trois ans plus tôt et dont le concept original le positionne de nos jours en rival des deux majors du marché des concessionnaires de librairies-boutiques, affiliées aux musées et centres d'art en France, la RMN-GP et Arteum. Par sa dénomination, La Boutique du lieu proclame l'idée novatrice du fondateur, personnaliser les produits susceptibles de valoriser les collections d'art propres à l'institution d'accueil : l'objectif est de surprendre, intéresser et charmer, en écho à l'expérience de la visite où, au-delà des traditionnels cartes postales, livres et catalogues d'exposition, fureter, dénicher la reproduction, le roman, le poème, le jeu, le bijou, le plaid... constitueront un souvenir ou un cadeau inattendu et de qualité.

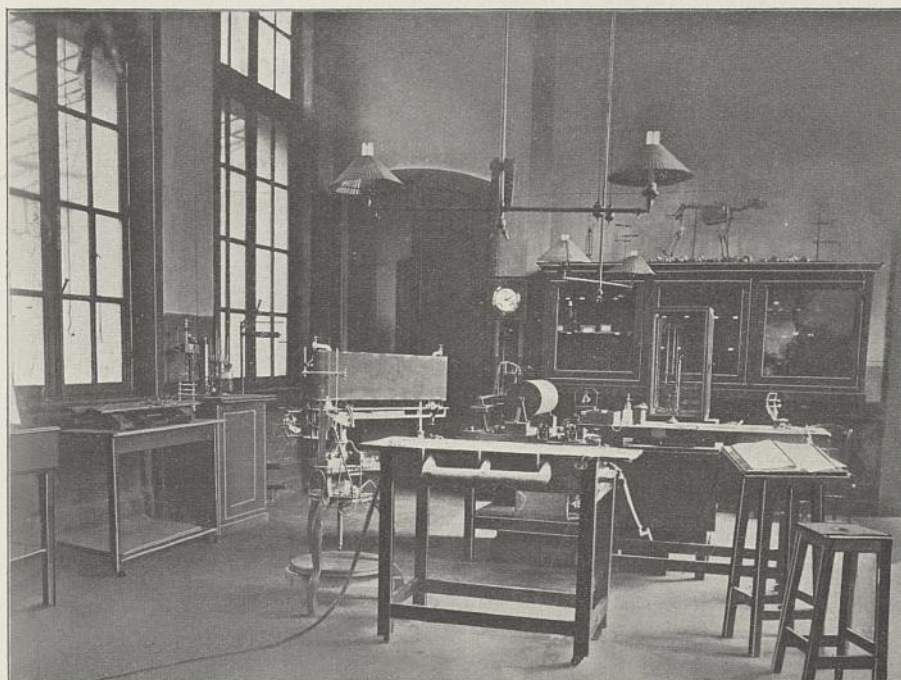
La Boutique du lieu exploite dorénavant onze concessions déployées à travers la France et en Belgique. Implantée à l'origine dans la métropole lilloise, le musée de la Piscine à Roubaix, le Palais des Beaux-Arts à Lille et le LAM à Villeneuve d'Ascq, la Boutique du lieu connaît un rapide succès à la faveur du concept qui s'adapte à la personnalité de l'institution et le défend. Ainsi, suivront le Louvre-Lens, le musée des Beaux-Arts à Nancy, le Centre Pompidou-Metz, le musée d'Art de Nantes, outre une incursion à La Boverie -Palais des beaux-arts, à Liège. La Bourse de commerce-Pinault Collection, le musée de la Chasse et de la Nature et la fondation François Sommer signeront quant à eux la conquête du marché parisien. Derniers arrivés, les points de vente événementiels, à Lyon, dans le cadre de la Biennale d'art contemporain (éditions 2017, 2019 et 2022) et cet été, à Rennes, à l'occasion de l'exposition *For ever Sixtees*, dévolue à la collection Pinault ; ils étendent le champ de compétences de La Boutique du lieu.

Deux fois nominé au Prix de l'entrepreneur de l'année 2014, section Start-Up et de l'année 2015, section Entreprise d'avenir pour la région Nord de France, Thibault Catrice fait preuve d'une énergie et d'une écoute rayonnantes ; heureux de côtoyer les acteurs du monde de l'art sous toutes ses formes, il aime saisir les opportunités et bâtir des partenariats autour de projets qu'il transforme en de belles aventures. Thibault Catrice possède la joie de l'art et la joie d'entreprendre, qui le parent d'une dimension humaniste accordée aux valeurs défendues par la Société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts et qui nous poussent à l'honorer du Grand Prix des Arts aujourd'hui.

**Chaire de Physiologie.**

Professeur : M. WERTHEIMER.

La chaire de Physiologie a été occupée, lors de la création de la Faculté de Médecine de Lille par M. Morat, d'abord comme chargé de cours, de 1876 à 1878, puis comme titulaire jusqu'en janvier 1882. A la suite de la nomination de M. Morat à la Faculté de Lyon, M. Laffont fut chargé du cours jusqu'en octobre



Laboratoire de Physiologie.

1883. A cette date M. Wertheimer succéda à M. Laffont dans les mêmes fonctions, et est devenu en décembre 1890, le titulaire de la chaire.

©LILLONUM-univ-lille



## Prix WERTHEIMER

Le Prix Wertheimer, fondé en 1926 et doté à l'origine d'une médaille d'or de 250 francs, est attribué à un/une jeune médecin faisant des travaux en lien avec la physiologie. Il est ainsi désigné en souvenir d'un éminent professeur de la faculté de Médecine de Lille, Émile Wertheimer (1852-1924), membre de la SSAAL à partir de 1904.



Alsacien, il opte pour la France en 1871 et poursuit ses études de médecine à Paris achevées en 1876 avec le grade de docteur. La même année, il effectue son service militaire à Lille et s'y établit. Dès 1878 il participe aux activités de la Faculté de Médecine fondée deux ans plus tôt et y fait toute sa carrière [prosecteur d'anatomie = médecin chargée de la préparation d'une dissection (1878), maître de conférences de Chirurgie et d'Accouchements (1879), professeur de physiologie (1890)]. Chirurgien des Hôpitaux de Lille (1882), il s'occupe également des personnes âgées de l'Hospice général dans la tradition des médecins lillois engagés dans l'action humanitaire.

Les recherches de cet agrégé d'Anatomie et de Physiologie (1883), considéré comme le fondateur de l'École de Physiologie lilloise, ont permis des avancées dans plusieurs domaines : physiologie du cœur (relations du centre respiratoire et du centre modérateur cardiaque), du pancréas (à l'origine de la découverte de la sécrétine) et du

foie (démonstration du cycle entéro-hépathique). Elles lui ont valu la reconnaissance de ses pairs : membre correspondant de l'Académie nationale de médecine (1905), Prix Montyon de Physiologie expérimentale et Prix La Caze de l'Académie des sciences de Paris (1890, 1912).

Officier d'Académie (1885), officier de l'Instruction publique (1893), chevalier de la Légion d'honneur (1910), il fut aussi honoré par la SSAAL qui lui décerna le Grand Prix Kuhlmann (d'une valeur de 1000 francs) en 1901. Cette date est significative, en pleine affaire Dreyfus, puisqu'Émile Wertheimer siégeait au conseil d'administration du consistoire israélite de Lille dont il assura la présidence entre 1885 et 1889. En 1899, il avait participé aux côtés de Charles Debierre (président) et d'Hippolyte Surmont (président de la SSAAL en 1922 et 1923) au jury de thèse [*Nécessité d'une loi protectrice pour la femme ouvrière avant et après ses couches (Étude d'hygiène sociale)*] de Déborah Bernson, originaire de Brest-Litovsk, bientôt épouse de Désiré Verhaeghe, médecin, militant et futur élu socialiste, et qui sera exterminée à Auschwitz.

En 1904, ce Prix fut attribué au docteur Édouard Duvillier, ancien interne des hôpitaux, plusieurs fois lauréat de la faculté de Médecine de Lille, attaché à son laboratoire de Physiologie, ancien collaborateur du professeur Wertheimer.

**Lauréat : Monsieur Renaud LOPES**

**Rapporteur : Monsieur Xavier MARCHANDISE**

Renaud Lopes est né à Grande Synthe le 14 octobre 1983 – soit incessamment son 40<sup>ème</sup> anniversaire.

- **Formation** : après un Master obtenu à **Calais** en Ingénierie Mathématiques et Appliquées au Traitement du Signal, il « monte » à Lille en 2006 pour y soutenir en 2009 sa thèse d'université en Automatique et Informatique Industrielle développée au sein de l'équipe INSERM U1189 (Serge Mordon et Jean Rousseau). Les Directeurs en étaient les Pr. Salah Maouche (Univ. Lille) et le Dr. Nacim Betrouni (Inserm, U1189). Elle portait sur le développement mathématique de nouveaux attributs de texture grâce aux analyse fractale et multifractale appliquées à l'imagerie de médecine nucléaire et à l'imagerie par résonance magnétique (IRM), notamment dans le cadre de la caractérisation des foyers épileptiques. Cette thèse en Automatique a été reconnue avec les félicitations du jury.

Il est depuis 2011 Ingénieur principal de recherche au CHU de Lille. En 2018, il acquiert l'HDR en Neurosciences (Inserm U1171). Le travail présenté alors portait sur l'identification de marqueurs transversaux et transonographiques des troubles cognitifs par l'étude des connectivités cérébrales par imagerie *in-vivo*.

- **Enseignement** : depuis 2011 il aura encadré ou co-encadré 19 Masters 2, 8 thèses d'Université et 10 thèses de Médecine.

- **Recherches personnelles** : après une première année de post-doctorat dans la même unité de recherche lilloise, il poursuit ses travaux en au sein d'un pôle d'excellence de renommée internationale dans le domaine de l'épilepsie, le Montreal Neurological Institute (MNI) à la McGill University de Quebec Cette année supplémentaire lui permet d'approfondir une question de recherche clinique dans l'épilepsie, question déjà soulevée lors de sa thèse d'Université, et y apportant notamment une information fonctionnelle grâce à la synthèse effectuée entre électro-encéphalogramme et IRM fonctionnelle. Ses activités de recherche se sont ensuite poursuivies au sein de l'équipe INSERM U1171 « Troubles cognitifs dégénératifs et vasculaires » du Pr. Régis Bordet, l'équipe ayant ensuite intégré en 2020 le centre de recherche en neurosciences (INSERM UMR-S 1172 – Lille Neuroscience & Cognition, Dr Luc Buée).

Il a bénéficié de plus de 1,8 M€ d'origine industrielle pour conduire ses projets.

L'ensemble s'est ensuite exprimé dans plus de 96 publications à comité de lecture, dont près de la moitié en 1er, second, avant-dernier ou dernier auteur. Son score SIGAPS était récemment déjà bien supérieur à 1000.

En 2022 une perspective stable et adaptée apparaît sous forme d'une candidature sur un poste de MCU-PH en Biophysique et Médecine Nucléaire au CHU de Lille. Ses travaux à venir y sont présentés comme une modélisation en adéquation avec la structure étudiée (ondelettes, analyse surfacique, géométrie fractale) et inversement par une re-

présentation du cerveau en imagerie multimodale sous forme de graphe et par l'étude des connectivités cérébrales. Ces développements méthodologiques ont déjà permis une meilleure caractérisation de la physio-pathologie d'affections neurologiques à l'échelle de groupes de patients et la prédiction de l'évolution pathologique par d'authentiques approches d'Intelligence Artificielle (tellement galvaudée ces derniers temps...).

Le concours du CNU pour obtenir le grade hospitalo-universitaire de MCU-PH s'est déroulé au mieux en avril 2023 sur un poste (où il était, il est vrai le seul candidat) avec prise de fonction en septembre 2023.

Pour l'ensemble de ces faits passés et pour l'avenir, la SSAAL a désigné M. Lopes pour le Prix Wertheimer

## Faculté de Droit, rue Paul Duez, Lille

devenue siège de l'Université de Lille

(après la réunion des trois anciennes universités en 2018)



©Max Lerouge

Paul Duez (1888-1947) doyen de la Faculté de droit de l'Université de Lille assiste en 1937 aux débuts des travaux tant espérés pour la nouvelle Faculté. Il est vite désenchanté, les travaux n'avancent que très lentement faute de crédits suffisants. Lorsqu'éclate la Seconde Guerre mondiale, seul le gros œuvre est terminé, il faut attendre 1947 pour que les travaux reprennent. La faculté est inaugurée deux ans plus tard en 1949. L'architecte R.F. Delannoy opte pour un style régionaliste par l'emploi de la brique. L'entrée monumentale à l'antique montre un double jeu de colonnes couronnées par deux lions tenant dans leurs griffes le blason de la ville de Lille, la fleur de Lys.

## Grand Prix Spécial de la Société.

### Sciences Juridiques, Politiques et Sociales

Ce Prix a été créé en février 2009 à l'instigation de Pierre-André Lecocq (1939-2021), éminent juriste, membre (1996) et président de la SSAAL (2010-2012), qui souhaitait honorer des spécialistes des questions juridiques, politiques et sociales.

P.-A. Lecocq était avocat et agrégé des facultés de droit en section droit public et sciences politiques. Professeur à la Faculté de droit de l'Université de Lille, il y exerça d'importantes responsabilités (vice-doyen, vice-président). Expert en administration publique, il accomplit, pour l'Union européenne, de nombreuses missions dans les pays de l'Est et notamment en Arménie. Il s'intéressa également aux problèmes de défense et de sécurité européennes. Il s'investit dans la Formation Tout au Long de la Vie, dans la Préparation à l'Administration Générale et participa à la Commission de conciliation et d'indemnisation des accidents médicaux (Nord-Pas-de-Calais). Cette brillante carrière et cet engagement lui ont valu de nombreuses distinctions dont celle de chevalier de la Légion d'honneur.



La sculpture, la justice, décorait au XVIII<sup>ème</sup> siècle la salle du Conclave à l'Hôtel de Ville, l'ancien palais Rihour, là où la SSAAL a tenu sa première séance publique en 1806. Sculpteur Claude Franchomme, hauteur 1.36 m, largeur 76 cm. ©MHC

Avant lui, la SSAAL peut s'enorgueillir d'avoir accueilli en son sein de prestigieux juristes ou hommes de loi :

- Pierre Legrand (1804-1859), avocat, homme politique, président de la Commission Historique du Nord (1857), président de la SSAAL (1843, 1851)
- Aimé Houzé de l'Aulnoit (1822-1899), avocat, administrateur des Hospices, du Bureau de bienfaisance et de l'hôpital Saint-Sauveur de Lille, président de la SSAAL (1870) ;
- Paul Duez (1888-1947), professeur de droit, spécialiste de droit public, doyen de la Faculté de droit de l'Université de Lille, président de la SSAAL (1947).

Les questions sociales ont attiré assez tôt l'attention de la SSAAL comme le prouvent certains thèmes mis au concours en vue de l'obtention d'une médaille (1870 : étudier les variations que le Prix de la journée de travail a éprouvées depuis un siècle à Lille et dans l'arrondissement et les mettre en regard avec le Prix de l'hectolitre de blé ainsi que celui des objets de première nécessité), certains travaux primés (1905 : *La protection de la première enfance* par le docteur Levesque, Prix Pingrenon) ou certaines conférences (1991 : « L'accueil des personnes âgées à Lille depuis le Moyen Âge jusqu'à nos jours », par le docteur Alain Gérard, futur président de la SSAAL en 1996-1997).

Le premier « juriste lauréat » fut José Savoye, professeur de droit, responsable universitaire [doyen de la Faculté de droit, président de l'Université Lille II puis du pôle universitaire]. Le suivant, en 2009, fut Jean-Pierre Royer professeur de droit, ex-doyen de la Faculté de droit de l'Université de Lille, historien de la justice (Directeur du Centre d'histoire judiciaire de Lille).

**Lauréat : Monsieur Jean-Yves MOYART, (Maître Mô)**

**Rapporteur : Monsieur Christian-Marie WALLON-LEDUCQ**

Le droit est bien sûr une discipline académique, l'une des plus anciennes avec la médecine et présente au cœur de la fondation de nos universités, à Paris, la Sorbonne, à Montpellier pour le royaume de France. Le droit sera canonique et derrière cela, romain. Bientôt il sera aussi celui de l'Etat et de la puissance du Roi, mâtinée de coutumes anciennes et locales. A peine consacré comme académique, savant, susceptible d'être enseigné, il devient susceptible d'interprétation à fin d'application et ses acteurs prolifèrent. Il organise l'Etat. Les légistes deviendront des ministres. Il pacifie progressivement les rapports entre le Roi et ses nobles et les sujets entre eux. Le droit participe au chemin de civilisation en rassemblant en un lieu le mode de résolution des conflits violents. Ceux qui sont les acteurs de ce processus de vie collective pacifiée sont des artisans d'un mode de vie, d'une pratique et d'une morale et, lentement mais inexorablement, chacun, tout le monde, les uns et les autres, les puissants et les gens de peu tendent à être égaux au moins « en droit » et devant le droit.

On voit combien la dimension académique, savante, n'a de sens que parce que se tisse un monde de la justice, complexe, diversifié, hiérarchisé pour les uns, libre pour d'autres, réglementé ou libéral, au service des normes et au service des hommes et, en bout de course des citoyens. La mission est immense et sa réussite est une sorte de miracle quotidien et fragile que l'on doit à des acteurs comme le fut Jean-Yves MOYART, garant de civilisation bien partagée.

Laissons ici l'homme ordinaire (le justiciable), dont je sais qu'il était joyeux (loin de la sévérité du portrait de couverture des trois éditions de son livre), pas timide pour un sou et amateur de bandes dessinées, bon camarade, ce qui mérite l'estime et le regret de ne l'avoir point connu mais pas nécessairement notre grand Prix.

Occupons nous de l'avocat, de celui qui se tient à portée de voix de son client ainsi que Maître Mô nous le rappelle dès l'évocation de sa première affaire. Il sera le chroniqueur judiciaire de ses propres affaires et fera du public (pas de l'opinion publique qu'il n'aime guère), des gens comme vous et moi, présents ou non dans un prétoire, mais surtout des étudiants en droit, des élèves avocats, des élèves magistrats, des jeunes collègues, les témoins de l'exercice de son métier de pénaliste. Bien-sûr il en dira la grandeur, les réussites, les moments exaltants, les plaidoiries, les succès mérités ou surprenants. Mais surtout il saura en décrire avec talent les exigences, le travail, la rigueur et la précision des dossiers, le refus des paresse ou des simplifications faussement rassurantes, le respect des procédures et des codes de conduite qui permettent l'affrontement et les combats dans l'enceinte judiciaire.

Mais, au-delà, il saura toucher, comprendre décrire et écrire ce qui échappe aux enseignements classiques des amphithéâtres et des salles de cours : la formidable humanité des moments de la vie des affaires pénales. Cette humanité est celle qui accompagne les drames, les cheminements chaotiques, les malheurs mais aussi les caractères, les manières de ceux qui arrivent en ce lieu très particulier : une Cour d'assise. Là se jouent non seulement le sort d'une personne mais une scène de vraie vie avec ceux qui jugent, ceux qui défendent, les accusés, et ceux qui assistent. Il dit les talents, les petites choses, l'humour ou la froideur, la patience ou l'exaspération des autres avocats, des procureurs et des magistrats. Sur un mode clinique, avec les mots qui conviennent, ceux qui visent juste mais ne blessent jamais, il rappelle combien faire et dire la justice ne peut se contenter de dire le droit mais s'appuie sur des hommes et des femmes souvent déjà en souffrance avec la vie et les autres. Il nous donne une grande leçon d'humanité car il nous raconte, à travers le droit (si j'ose dire) la part de la vie.

Cela vaut aussi parce qu'il y a là un talent d'écrivain, un plaisir d'écriture, un art de conter, de mettre les mots sur les ombres, les détails, les arrière-plans. Il s'inscrit dans la grande tradition des chroniques judiciaires que chaque quotidien savait confier à une « plume » de belle taille et donner au « fait divers » l'hommage qui convenait aux malheurs des hommes et des femmes.

Le Prix honore ainsi un genre qui enrichit le droit et lui donne des titres autres qu'académiques en faisant œuvre littéraire. C'est parce qu'il a ce talent que Maître Mô se permet dans de ces derniers chapitres de se mettre dans la peau de l'accusé et de dire « Je » pour ne pas avoir à nommer. Nous sommes aux confins, maîtrisés » du roman.

Cependant le Prix honore plus encore une vertu que pour une fois la technologie numérique favorise : la transmission, par le blog puis par les comptes et les « followers » que sont les dizaines de milliers d'étudiants et des débutants du métier, des valeurs de la justice, de la défense, des droits et des qualités pour les faire vivre. Jean-Yves MOYART enseigne, il fait savoir, il donne, il transmet, il est généreux. Il apprend à ses « auditeurs-lecteurs-suiveurs » les peurs, les trouilles de ne pas être « bon » de ne pas convaincre, de ne pas être à la hauteur. Il dit les insomnies, les tremblements, les chemises mouillées, les pleurs et les rires, le stress, les joies, les fiertés et la jubilation. Il sait aussi nous dire les détours diantrement complexes de la vérité et la vanité des certitudes, mêmes sincères. Il sait dire, la chose est suffisamment rare pour qu'on ne l'oublie pas, la violence ressentie quand on se trompe. Sûrement est-ce là que l'enseignement est le plus fort.

La Société des Sciences de l'Agriculture et des Arts de Lille décerne son grand Prix des Sciences Juridiques à un maître qui nous donne à voir, avec humilité, la grandeur du droit à la hauteur des hommes et des femmes pour qui il est fait.

Le rapporteur remercie la Société d'avoir accepté de décerner ce Prix à titre posthume.



©Pba Lille

*... Déchin dans une pensée pieuse et reconnaissante, a sculpté cette statue qui est aujourd'hui au musée de Lille. Ce solide personnage, à la physionomie énergique et réfléchie, bien pris dans son habit cavalier, drapé dans l'ample manteau romain, c'est J.B. Wicar notre bienfaiteur.*

La Statue en marbre de Jean Baptiste Wicar mesure 2 m de haut ; elle présente Wicar déjà un peu âgé, en habits d'époque, debout, campé fièrement dans une pose décidée, le pouce de la main gauche glissé dans la poche de son pantalon, la main droite tient à la fois un crayon et un grand carnet de dessin et repose sur un pseudo-autel funéraire sur lequel sont gravées 3 inscriptions dont celle « Société Sciences et Arts ». Le sculpteur, Jules Déchin (Lille 1869 - Paris 1947) devient à 29 ans lauréat de la Bourse Wicar, il s'installe en 1898 pour 4 ans à Rome : point d'orgue de son séjour, cette monumentale sculpture de Wicar exposée en 1901 au Salon de Paris avant son arrivée à Lille un an plus tard. En 1903, Carlos Batteur, Président de la SSAAL et lui-même Lauréat du prix Wicar, rappelle dans son discours : « le vœu que nous avons émis, l'an dernier, relativement à la statue du chevalier Wicar par M Déchin, s'est réalisé. La Ville, avec la participation de l'État, en a fait l'acquisition pour notre Musée » ; il ajoutera à la Séance solennelle du 27 décembre 1903 «



## Prix Jean - Baptiste WICAR

### mentions : Lettres, Sciences ou Arts

Le Prix Jean-Baptiste WICAR, fondé en 1865 et d'une valeur, à l'origine, de 1000 francs, est attribué alternativement à des études portant sur les Lettres, Sciences et Arts. Il est ainsi nommé pour honorer un des insignes bienfaiteurs de la SSAAL, Jean-Baptiste Wicar (1762-1834), illustre peintre et collectionneur.

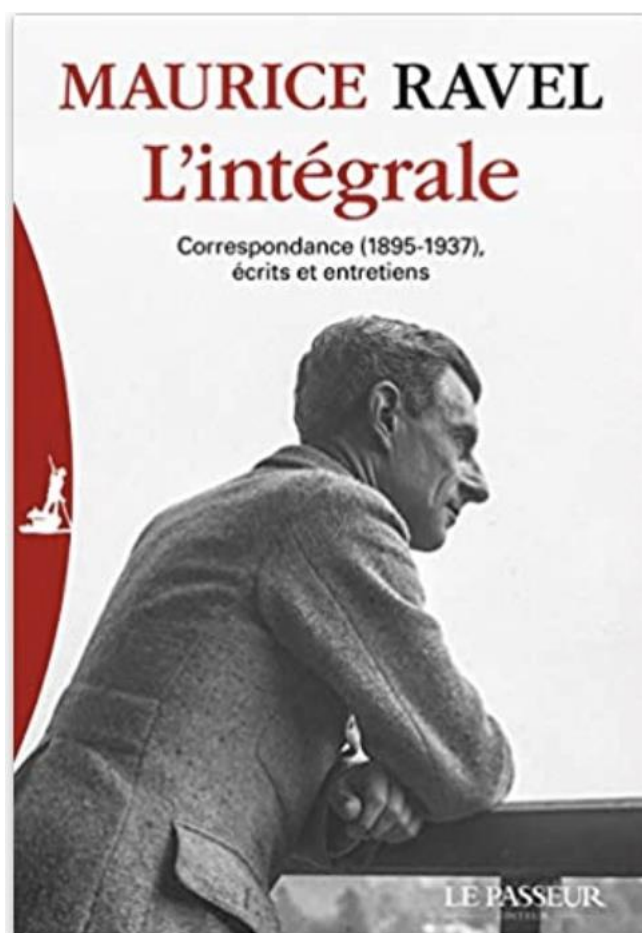
Fils d'un modeste ébéniste lillois et très tôt passionné par le dessin, il se forme à Lille puis à Paris. Le peintre Jacques-Louis David le prend en amitié et l'emmène à Rome (1784) où il dessine pour la gravure de nombreuses œuvres. Leur publication à Paris rencontre un grand succès et elle est à la base de sa fortune. Il va consacrer des longues années à dessiner l'ensemble des collections artistiques à Florence tout en partageant sa vie entre Naples, Rome, Gênes et Paris. Membre du Conservatoire, section des Antiquités (1794), de la Commission pour la recherche des objets des sciences et des arts en Italie (1796-1797), il séjourne souvent dans ce pays. Il s'établit définitivement à Rome en 1800, à l'exception d'un bref passage à Naples où il est directeur de l'Académie des Beaux-Arts (1806-1809). Portraitiste fortuné et de grande réputation, remarquable collectionneur, il est aussi couvert d'honneurs : chevalier de l'Ordre des Deux-Siciles, conseiller de l'Académie romaine de Saint-Luc.



Portrait de J.B. Wicar par José de Madrazo, dit le Vieux  
(1781 -1859) ©PBA Lille

Ses liens avec Lille ne sont pas complètement rompus. Il fait un don aux veuves et orphelins pendant le siège (1792) ; il est membre correspondant de la SSAAL en 1809, puis réintégré en 1833 ; il lègue sa fortune à la Société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts (1834), dont un immeuble-atelier à Rome destiné à héberger des pensionnaires boursiers lillois (peintres, sculpteurs, architectes) pendant quatre ans. La fondation Wicar qui en résulte existe depuis l'envoi de deux premiers boursiers en 1862, Carolus Duran et Émile Salomé. Aujourd'hui, ces boursiers sont désignés par la ville dans le cadre d'une commission où siègent, ès qualité, des membres de la SSAAL à laquelle le chevalier Wicar lègue sa collection personnelle, exceptionnelle, dont plus de 1200 dessins de la Renaissance, qui constitue le musée Wicar.

En 1865, la ville de Lille se voit remettre l'ensemble des musées gérés par la SSAAL, dont le musée Wicar. En reconnaissance, elle double sa subvention annuelle (de 3000 à 6000 francs) à la SSAAL qui fonde alors le Prix Wicar dont les premiers récipiendaires sont : le peintre Amaury Duval pour son tableau « La Naissance de Vénus » [Arts, 1866] ; parmi les lauréats du Prix Wicar - Musique se trouve en 1923 Monsieur l'Abbé Detrez aumônier à l'Hôpital de Saint Sauveur pour son Drame Lyrique en collaboration avec Émile Ratez, compositeur et directeur du conservatoire de Musique ; plus récemment en 2003, le Prix Wicar musique fut donné au Quatuor Danel : Marc DANIEL Premier violon, Tony NYS Alto, Gilles MILLET second violon, Guy DANIEL Violoncelle.



Maurice Ravel (1875-1937) est le compositeur français le plus joué et apprécié dans le monde. Son *Boléro* l'a élevé au statut de véritable mythe. Publier sa correspondance, dont 80% est inédite, est un événement qui dépasse le seul cadre de l'histoire de la musique française. Il touche l'ensemble du monde culturel.

Ce livre offre pour la première fois l'ensemble le plus complet jamais réalisé des écrits publics et privés de Maurice Ravel : plus de 2 650 documents au total, dont 1850 lettres et près de 140 écrits et entretiens, dont certains traduits de diverses langues étrangères. Cette édition scientifique, somme documentaire exceptionnelle, réunie par Manuel Cornejo au long de deux décennies, éclaire de manière très vivante la vie et la carrière du musicien. L'ouvrage est enrichi de nombreuses annexes, dont une longue biographie détaillée, et de plusieurs fac-similés.

**Lauréat : Monsieur Manuel CORNEJO**

**Rapporteur : Monsieur Alain RAES**

A priori, il peut paraître surprenant que le choix du Prix Wicar des Arts (section musique) ne concerne ni un auteur-compositeur ni un interprète mais un historien musicologue : Manuel CORNEJO. L'examen de son œuvre va expliciter ce choix.

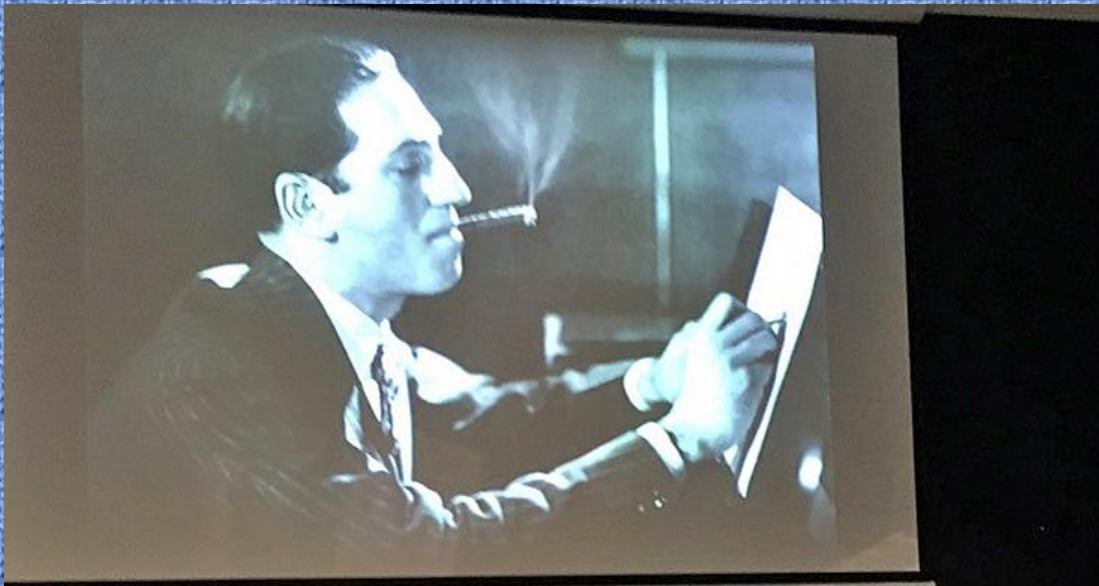
M. Marcel CORNEJO est né à Senlis en 1971. Après l'obtention d'une agrégation d'espagnol en 1995, il est admis en 2003 à la prestigieuse Casa Velasquez (établissement français culturel implanté à Madrid). Après l'obtention en 2004 d'un doctorat de littérature espagnole sur le dramaturge Lope de Vega, il oriente ses recherches sur le compositeur Maurice RAVEL (1875-1937).

M. CORNEJO s'explique sur ce choix dans une interview réalisée en 2019 (propos recueillis par N. Jungerman -Fondationlaposte.org). Il y raconte la découverte au département des Arts et Spectacles de la Bibliothèque nationale d'une lettre inédite de Maurice Ravel adressée à un compositeur et ami de Gabriel FAURE. Il s'aperçoit alors qu'il y a à la Bibliothèque nationale des centaines de lettres restées inédites de Maurice Ravel. M. CORNEJO explique « *Il m'a semblé qu'il s'agissait d'une vraie lacune scientifique et artistique et j'ai commencé à réunir le maximum de documents, à prendre contact avec les descendants, à voir les originaux et à les transcrire* ».

Résultat de ce travail, Il publie en 2018, une édition magistrale : Maurice RAVEL. *L'Intégrale- Correspondance 1895-1937, écrits et entretiens* (Le Passeur Editeur). L'ouvrage riche de 1770 pages comporte 2650 documents au total dont 1850 lettres et près de 140 écrits et documents. Il réunit tout ce qu'il est humainement possible sur la vie de Maurice RAVEL. Cette somme documentaire exceptionnelle rassemblée au cours de deux décennies, éclaire de façon très vivante la vie et la carrière du musicien. Il est à signaler en complément que M. CORNEJO est président-fondateur de l'Association des Amis de Maurice RAVEL depuis 2012.

En conclusion, on connaissait la richesse et la diversité de la carrière musicale de Maurice RAVEL mais ses écrits restaient peu connus. Grâce à M. CORNEJO, on découvre tout un réseau de relations du musicien avec les compositeurs de cette époque Fauré, Debussy, Satie...ce qui éclaire d'un jour nouveau l'importance de son œuvre dans la musique du 20<sup>ème</sup> siècle.

Au titre d'un apport exceptionnel à la connaissance de la vie et de l'œuvre d'un grand musicien, la Société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts est heureuse d'attribuer à M. CORNEJO le Prix Wicar des Arts.



~~~~~  
A la fois pianiste et acteur, tantôt Georges Gershwin lui-même, tantôt narrateur, Alain Raès par un fondu enchaîné des textes et de musiques, fait découvrir cette immense personnalité musicale en interprétant ses plus belles pages lors de sa Conférence Spectacle du 19 mai.  
~~~~~

## Conférences mensuelles de nos membres

**François Suard**, le 21 janvier :

### « Le poison en littérature : quelques exemples »

« La » poison au Moyen Âge est d'abord un breuvage, mais celui-ci a partie liée avec la magie – c'est le philtre de la légende de Tristan et Iseut – avec la mort et généralement avec l'amour. Les siècles suivants retiendront la signification léthale et fascinante du terme. La mort d'Henriette d'Angleterre, contée par Saint-Simon, tient de l'enquête policière. Le drame romantique, avec *Hernani* ou *Ruy Blas*, voit dans l'empoisonnement des héros un tragique paradoxal réunissant les amants. Avec Flaubert, l'empoisonnement cultive le réalisme et souligne un échec irrémédiable, tandis qu'avec Mauriac il devient la tentative désespérée de sortir d'un emprisonnement moral.

**Patrick CORDIER**, le 25 février :

### « Voyage minéralogique à l'intérieur de la Terre »

A l'exception de son noyau constitué majoritairement de fer, la Terre est faite de roches solides. Sous l'influence de la pression et de la température (qui atteignent 364 GPa et 7000 K au centre) les minéraux qui nous sont familiers à la surface de la Terre cèdent la place à d'autres, plus denses, plus compacts. Ces minéraux sont inaccessibles à l'observation directe, mais ils peuvent être synthétisés en laboratoire pour déterminer leurs propriétés physiques. On peut ainsi décrypter la nature des grandes structures du manteau. Par exemple celles qui résultent de l'enfoncement des plaques en subduction pour finir par s'échouer à la surface du noyau.

**Frédéric LOBEZ**, le 18 mars :

### « Credo et crédit ne font pas bon ménage ».

Nécessaire au développement mais symbole d'une mondialisation non maîtrisée, l'industrie financière est devenue aussi complexe que scandaleuse. Sans parole forte qui puisse en inspirer les acteurs, la part sombre de la finance échappera à tout contrôle. Le christianisme porte une telle parole, inspirée des textes saints, véhiculée par les Pères de l'Église, les conciles, les ordres religieux, souvent à rebours des pratiques financières courantes. Articulant foi et raison, cherchant à discerner qui des institutions du capitalisme ou des capitalistes est comptable des erreurs de la finance, Frédéric Lobez interroge les principes structurants de la pensée sociale catholique : comment l'Église peut-elle tenir un discours cohérent sur la finance ?"

**Laure DELRUE**, le 8 avril :

### « L'édition scientifique et la circulation des savoirs »

Du *Journal des sçavans* créé en 1665 à aujourd'hui, la publication d'articles scientifiques constitue le vecteur privilégié de diffusion des résultats de la recherche. Cette édition connaît une croissance continue, notamment parce que la carrière des chercheurs, partout dans le monde, est étroitement liée à la production de ces articles. Aujourd'hui, le marché de l'édition scientifique est détenu par un nombre très limité d'acteurs, qui tendent à déposséder les chercheurs du résultat de leurs propres travaux, en appliquant une politique tarifaire et des conditions de cession des droits problématiques. La transition de l'édition scientifique vers l'accès ouvert, à laquelle incitent les pouvoirs publics, porte l'espoir d'une diffusion éthique et démocratique des savoirs.

**Alain RAËS**, le 19 mai :

**Conférence Spectacle : « Portrait de Georges GERSHWIN »**

Chez **Bruno DESPREZ** à Cappelle-en-Pévèle, le 24 juin :

**« Du blé au Pain »**

(voir double pages 48—49)

**Michel Serpelloni** , le 16 Septembre :

**«La fonctionnalisation industrielle des constituants végétaux amylicés»**

L'histoire de la chimie des amidons et des sucres est puisée aux sources fécondes de l'académicien pharmacien Constantin Kirchhoff, fondateur de la catalyse en chimie organique (1811) et en chimie enzymatique (1814) qui illustrent les technologies d'extraction et de fonctionnalisation des constituants amylicés. Elles s'inspirent de la sucrerie et de la raffinerie pétrochimique mais aussi d'avancées spécifiques comme celles du danois Karl Kroyer (1956) ou de celles du chimiste anglo-israélien Chaim Weizmann, remarquable fondateur de la biotechnologie industrielle grâce à sa découverte (1916) de la voie acétone-butanol de *Clostridium acetobutylicum*. Les usages neuro-thérapeutiques prometteurs des cyclodextrines à fonctionnaliser ponctuent un survol de recherches industrielles prometteuses. La quête de débouchés rémunérateurs est un processus de long terme adossé aux marchés d'usage comme le montra le sucrier britannique leader qui racheta des amidonniers belge et américain après la revente de sucreries lointaines afin de consolider sa chimie fine de la chloration du saccharose converti en édulcorant intense apprécié et pour s'établir dans l'industrie des ingrédients végétaux amylicés de haute valeur.

**Andreas PLACKINGER** (membre correspondant) le 7 octobre:

**« ... il a été le Canova français... »,**

**La fortune critique de Philippe-Laurent Roland (1746-1816), sculpteur lillois**

De son vivant Philippe-Laurent Roland – natif de Pont-à-Marcq, formé à l'école de dessin gratuite de Lille et ensuite dans l'atelier d'Augustin Pajou à Paris – était considéré en France comme l'un des plus grands sculpteurs de sa génération. Malgré ce fait et bien que ses œuvres se trouvent dans des collections d'art importantes (la National Gallery de Washington, le Metropolitan Museum de New York, le Louvre, sans oublier le Palais des Beaux-Arts de Lille) ainsi que dans des lieux prestigieux comme le Sénat, l'Institut de France ou les châteaux de Versailles et de Fontainebleau, cet ami de jeunesse de Jacques-Louis David est aujourd'hui peu connu. Les biographes de Roland lient l'artiste à la tradition artistique française par des allusions ou des comparaisons à des artistes tels que Jean Goujon, Pierre Puget ou Nicolas Poussin. L'idée d'un caractère purement et spécifiquement français de l'œuvre de Roland est mis en exergue en soulignant le côté naturaliste et sensualiste de certaines de ces créations. C'est pourquoi Roland pouvait devenir une figure charnière entre la sculpture française du XVIII<sup>e</sup> siècle et le Romantisme classicisant du XIX<sup>e</sup> siècle dont son élève David d'Angers était le porte-parole.



**Denis LEQUAI** le 18 novembre

**« La profession d’avocat et sa déontologie »**

- ◇ Et pourtant tous les avocats respectent une déontologie commune fondée sur des principes qualifiés d’essentiels qui sont autant de références éthiques.
- ◇ Certaines constituent le serment que l’avocat prête devant la cour d'appel au début de sa carrière (Dignité, Conscience, Indépendance, Probité et Humanité).
- ◇ On peut ainsi affirmer qu’être avocat, ce n’est pas seulement exercer un métier mais avant tout assumer un état.
- ◇ La déontologie de l’avocat, vertueuse et donc contraignante, est la garantie non seulement de l’indépendance de cette profession mais aussi de son unité.

**Pierre THOMAS**, le 9 décembre,

**« Le suicide, ses mécanismes et sa prévention »**

Avec plus d’un million de décès chaque année, l’OMS prévoit que le suicide sera la 12<sup>e</sup> cause d’ici 2030. Il s’agit évidemment d’un problème majeur de santé publique et la prévention du suicide s’impose comme une priorité, même dans les pays où les taux de suicide sont plus bas. En France, le suicide connaît une diminution constante, de 20/100 000 habitants en 2000 à près de 15/100 000 en 2016. Or, la lente progressivité et la modestie de cette diminution suggèrent qu’elle relève davantage d’une tendance séculaire propre aux pays développés qu’elle n’est due à une politique de santé publique volontariste.

Chaque suicide est une catastrophe, à l’origine de douleurs et de traumatismes chez les proches. Il est aussi l’un des événements les plus pénibles auxquels sont confrontés les professionnels de santé. On considère qu’un suicide endeuille en moyenne sept proches et impacte plus de 80 personnes.

Plusieurs initiatives visant à réduire le suicide ont été prises. Certaines se sont avérées efficaces car mesurées et évaluées, non seulement en termes de diminution de la mortalité et de l’impact sur les proches, mais aussi sur les conséquences médico-économiques dues aux coûts directs et indirects d’une seule vie perdue.

Les déterminants, biologiques, psychologiques et environnementaux du suicide, sont de mieux en mieux connus. Ils permettent d’identifier des populations vulnérables chez qui les idées suicidaires sont davantage susceptibles d’émerger. Les idées suicidaires et des antécédents personnels de comportement suicidaire comptent parmi les facteurs de risque de suicide les plus saillants à court et à long terme. La majorité des suicides survient généralement dans le contexte d’un trouble psychiatrique, surtout la dépression.

La prévention du suicide est devenue une priorité, et les actions ayant fait leurs preuves comme le recontact des suicidants (VigilanS), la prévention de la contagion suicidaire (Papagéno) et l’ouverture d’un numéro national accessible 24h/24 (3114) ont été mises en œuvre sur le territoire national depuis une décennie.

# Une longue tradition réunit une fois par an nos membres « hors les murs »



**Rencontre de la SSAAL autour du Blé  
« Du Blé au Pain »  
chez Florimond Desprez  
Le Vendredi 24 juin 2022, Cappelle-en-Pévèle**

*Le vendredi 24 juin 2022*

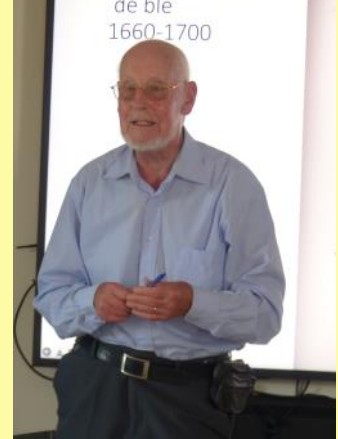
*de 14h00 à 17h30 puis de 17h30-19h00 Echanges autour de la SSAAL  
et dîner à 19h30 Salle Jean-Baptiste  
Cappelle-en-Pévèle – Salle de Réunion Florimond*

- \* 14h00 Accueil des participants - Salle de Réunion dans la cour de la Société.
- \* 14h15 - 14h 30 « Les Mémoires de la SSAAL regorgent de BLÉ, focus sur les années 1806 - 1811 » - Vera Dupuis
- \* 14h30 - 14h45 « Importance du blé dans la vie de la population lilloise au 17ème siècle » - André Dhainaut
- \* 14h45 – 15h00 « Quelques trésors côté peinture » - Annie De Wambrechies
- \* 15h00 – 15h15 "Le Blé papier" - Michel Levasseur
- \* 15h15 - 15h45 « Le Blé – la sélection d'une céréale » - Bruno Desprez
- Petit film « SSD » – Petit Film Sélection Blé en Argentine
- \* 15h45 – 16h00 « Quelques passages tendres...pour du blé tendre...émerveillements d'un membre de la SSAAL » - Bruno Desprez
- \* 16h00-17h00 Visite des installations : La Serre SSD – Serre Blé – Un champ d'essais de Blé
- \* 17h00 - 19h00 Pot de l'Amitié
- \* 19h00 Dîner/Bufferet Salle Jean-Baptiste





de bie  
1660-1700

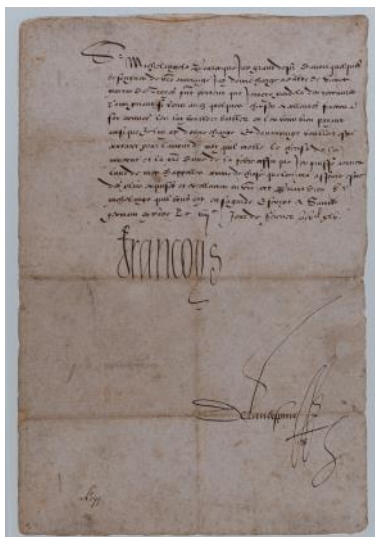


## Chroniques du vendredi

*Depuis 2017, l'archiviste, Vera Dupuis, redonne vie au passé historique de la Société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts de Lille. (Chroniques disponible sur le Site de la SSAAL)*

**Vendredi 25 février** : « François 1<sup>er</sup> adresse une lettre à Michel-Ange en 1546 »

En 1834 la SSAAL reçoit dans un legs du chevalier Wicar un millier de dessins de la Renaissance, parmi ce trésor se trouve une lettre du Roi François 1<sup>er</sup> adressée à Michel-Ange.



François 1<sup>er</sup> à Michel-Ange

Sieur Michel-Angelo

Pour ce que j'ai grand désir d'avoir quelques besognes de votre ouvrage, j'ai donné à l'abbé de Saint Martin de Troyes ( François Primatice) présent porteur que j'envoie par-delà d'en recouvrer ; vous priant, si vous avez quelques choses excellentes faites à son arrivée, les lui vouloir bailler, en les vous bien payant, ainsi que je lui en ai donné charge et d'avantage vouloir être content pour l'amour de moi qu'il molle le Christ de la Minerve et la Notre-Dame de la Fèbre afin que j'en puisse aorner l'une de mes chappelles comme de choses qu'on m'assure être des plus exquises et excellentes en votre art.

Priant Dieu, sieur Michel-Angelo, qu'il vous ait en sa garde,

Escrit à Saint Germain-en-Laye, le sixième jour de février mil cinq cent quarante-six

Signé Laubépine

**Vendredi 8 avril** : « N'oublions pas Sébastien Bottin (1764-1853) »

Membre éminent de la Société des Amateurs de Sciences et d'Arts de Lille (années 1802-1815). Par **Claude KERGOMAR**

L'œuvre de Sébastien Bottin est emblématique de la frénésie de connaissance géographique, de dénombrement et de cartographie qui s'empare des élites de la société française à l'époque napoléonienne et au-delà, pendant tout le XIX<sup>e</sup> siècle.

A son arrivée dans le Nord, il s'insère rapidement dans la Société des Amateurs de Sciences et d'Arts qui se crée à Lille en 1802. Les statuts de la Société sont approuvés par le préfet du Nord Dieudonné, et le secrétaire général Bottin par un acte du 22 pluviôse an XI (11 février 1803). En 1806, il en est élu président et officie à ce poste lors de la première séance publique qui se tient à la salle du Conclave le 13 août 1806. Après avoir quitté la présidence en 1807, il la retrouve en 1809 et l'exerce de façon quasi continue jusqu'aux années troubles de la fin de l'Empire en 1815.



Portrait de Sébastien Bottin par Jean-Baptiste Wicar, Palais des Beaux-Arts de Lille



**Vendredi 24 Juin : « Du blé au pain »**

SÉANCE PUBLIQUE  
DE LA  
SOCIÉTÉ D'AMATEURS  
DES SCIENCES ET DES ARTS.  
12 MARS 1819.

- Vu la circulaire de son Excellence le Ministre de l'Intérieur en date du 14 août 1819, relative à l'institution d'une société d'agriculture dans chaque chef-lieu d'arrondissement ;
- Arrêtons ce qui suit : 1° La Société des Sciences et Arts existant à Lille tiendra lieu de la Société d'agriculture de l'arrondissement de Lille ; elle prendra le titre de :
  - **Société des Sciences, Arts et Agriculture.**

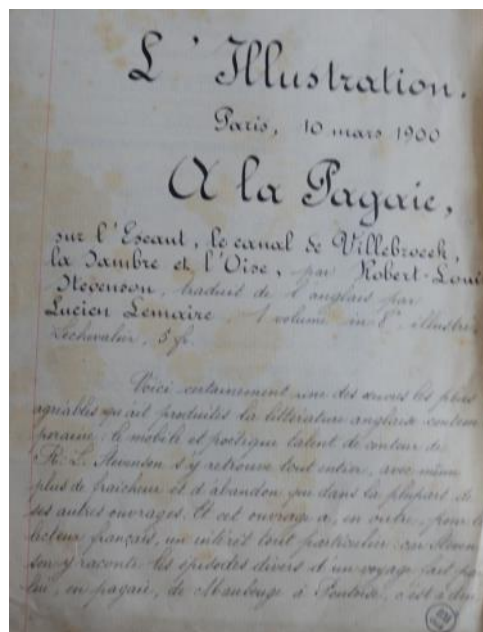


**Vendredi 16 septembre**

« En 1900, Lucien Lemaire, membre de la SSAAL (1920-1924), traduit l'ouvrage de l'auteur anglais Robert Louis Stevenson : *An Inland Voyage* »

Dans cette période d'anglomanie Lucien Lemaire membre de notre Société tombe à pic :

Il est l'un des tout premiers traducteurs de l'écrivain anglais Robert Louis Stevenson (1850-1894), il traduit et publie en 1900 un livre de 300 pages de Stevenson, certes beaucoup moins connu que *L'Île au Trésor* ou encore *Doctor Jekyll and Mister Hyde*, il s'agit d'un récit d'une croisière en canoé sur l'Oise et la Sambre entrepris par Stevenson en 1876 avec son ami anglais Sir Walter Grindlay-Simpson (1843- 1898). Stevenson a publié le récit de son voyage sous le titre «*An inland voyage*», c'est sa toute première publication au modeste tirage de 750 exemplaires.



**Vendredi 18 novembre 2022** : « Jean Dewasne, maître de l'abstraction géométrique, Lauréat 1991 de la SSAAL—Grand Prix des Arts Delphin Petit »



du dehors

du dedans

**1985—89** : l'Arche de la Défense de l'architecte danois, Otto von Spreckelsen, œuvre monumentale de Jean Dewasne, sur 34 étages, 100 m de haut, 75m de large

Jean Dewasne est né en 1921 à Lille - Hellemmes, rue Camille Desmoulin, il rentre en 1937 à École des Beaux-Arts de Paris, section architecture et peint ses premiers tableaux abstraits en 1939 . Il est lauréat du Prix Kandinsky ( 1946) dans le cadre du Salon des Réalités Nouvelles ; il a 25 ans et devient l'artiste phare de la Galerie Denise René (1945-1956) où il expose à côté des peintres : Arp, Herbin, Vasarely, Hartung, de Stael, Poliakoff. Il réalise en 1948 sa première peinture murale « La Joie de Vivre »

En 1950 Jean Dewasne fonde l'Atelier « d'Art Abstrait », expose à la Galerie Cordier à Paris, voyage, expose et donne des conférences à Paris, en Europe et en Amérique où s'ouvre en 1962 sa première Exposition à New York

**Mercredi 7 décembre 2022** : « Des tribulations...deux fois géographiques »

Chronique à deux voix : Laure Delrue - Vera Dupuis

**Première partie : De Lille aux USA, en passant par Berlin... (Laure Delrue)**



Un jour de 2014, le Professeur Philippe Taquet, de l'Académie des Sciences, ancien directeur du Muséum National d'Histoire Naturelle (MNHN), signalé à notre regretté ami et membre de la SSAAL Alain Blicq, alors président de la Société Géologique du Nord (SGN), un article paru en 2008 dans une revue d'histoire des sciences américaine. Une illustration a tout particulièrement attiré son attention, il s'agit d'une étiquette de la bibliothèque de la SGN !

L'article de Hadden décrit un fonds particulier de la bibliothèque du Bureau géologique fédéral des Etats-Unis (USGS), à Reston, en Virginie, à proximité immédiate de Washington. Ce fonds, resté classé « secret défense » pendant des années, fut saisi le 1<sup>er</sup> avril 1945 par les troupes américaines dans une mine de potasse désaffectée de la Hesse, entre Francfort et Erfurt, la mine Wintershall près de Heringen. 400 tonnes de documents considérés d'intérêt stratégique pour l'armée allemande y ont été mis à l'abri des bombardements alliés au début de l'année 1944 : brevets industriels, cartes géologiques et atlas, saisis partout en Europe et en Russie...

**Deuxième partie : De Frankfurt en Allemagne, en passant par Paris et Lille ...  
(Vera Dupuis)**



En juillet 1796, l'armée française s'empare de la ville de Frankfurt. Le pillage d'œuvres d'art commence. Le plus beau butin des commissaires d'art français est un grand tableau, *L'Assomption de la Vierge* du peintre vénitien, Giovanni Piazzetta (1682-1754), une superbe huile sur toile de 5 m de haut et de 2.45 m de large, elle orne le maître hôtel de l'église de l'Ordre Teutonique de Frankfurt depuis 1736. Retiré de son cadre doré, le tableau est roulé et envoyé à Paris pour enrichir les collections du Louvre. En 1815 les Allemands désirent récupérer le tableau, il est introuvable au Louvre. Et pour cause, il fut offert à la ville de Lille en 1802 pour le tout nouveau musée crée à la demande du Premier Consul Napoléon Bonaparte, (le ministre de l'Intérieur Jean-Antoine Chaptal publie un arrêté le 13 fructidor an IX (31 août 1801) en vue d'instituer quinze musées dans autant de grandes villes françaises). Pour l'ouverture du musée de Lille, le Louvre envoie 46 toiles, dont « l'Assomption de la Vierge ». Ce premier musée est installé rue des Arts dans l'ancien Couvent des Récollets il ouvrira ses portes au public en 1809

## LAUREATS BOURSE-WICAR 2022

### Résidence Atelier Wicar Rome

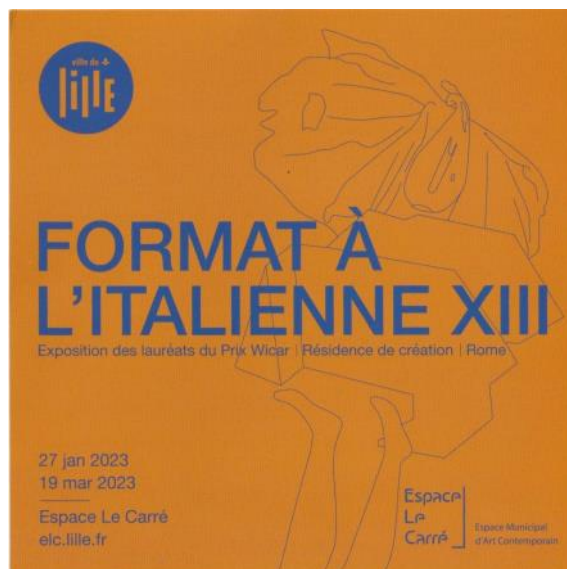
Via Del Vantaggio au N° 7

Chaque année depuis 1861 la Société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts de Lille et la Ville de Lille procèdent à la sélection des candidats.

Pour la SSAAL le Président (Michel Levasseur ) et le Vice-président ( Patrick Cordier) assurent le suivi avec la Direction des Arts Visuels de la Mairie de Lille. Le Jury de la SSAAL est constitué par Mme Annie de Wambrechies, Edouard Tremeau et Michel Levasseur.

Les Lauréats- Boursiers Wicar sont : Jezy Knez, Yosra Mojtahedi, Annie-Emilie Philippe.

A leur retour en France, selon la tradition, les boursiers présentent leurs œuvres réalisées lors de leur résidence de trois mois à Rome dans la Galerie lilloise « L'Espace Le Carré » 30 rue des Archives. L'Exposition « *Format à l'italienne XIII édition* » a eu lieu du 27 janvier au 19 mars 2023 à l'Espace Le Carré.



Cliché Richard Baron, artiste en résidence en 2013

Résidence Atelier Wicar à Rome

Un autre voyageur, parti pour Rome en 1874 n'est autre que notre éminent confrère François Chon \*1. Il rend visite au lauréat- boursier du prix Wicar, le jeune sculpteur, Alphonse-Amédée Cordonnier \*2, installé depuis 1872 pour quatre ans dans l'atelier Wicar, via Vicolo del Vantaggio au N°7. Sa description du lieu est précise : « *Wicar, pour sa plus grande gloire a enchâssé dans la façade sur la rue, quatre belles plaques de marbre destinées à rappeler à la postérité que des Souverains sont venus, dans son atelier, admirer le tableau de la Résurrection du fils de la veuve de Naïm.* » Et Chon ajoute : *on peut juger à leur juste valeur les suffrages princiers dont le peintre se vante dans les inscriptions qui s'étalent en italien sur les murs de son palais (toute maison qui a une porte cochère est, à Rome, un palazzo). Voici la traduction : François 1er, empereur d'Autriche, accompagné de son épouse Caroline Auguste, de son frère, le prince Joseph, palatin de Hongrie, et d'autres princes a rempli cet atelier de l'éclat de Sa Majesté, le 16 avril 1819, a daigné examiner le tableau inachevé de la Résurrection de la veuve de Naïm et lui accorder des éloges compétents, comblant ainsi de joie l'auteur de ce tableau, Jean-Baptiste*

*Wicar, français de naissance, citoyen romain, qui, afin d'en conserver la mémoire, a fait poser cette inscription* ». Ensuite au mois de février 1820, c'est le pape Pie VII qui vient visiter Wicar, convalescent, après avoir assisté à une neuvaine faite en faveur du peintre, et qui l'a réconforté par des consolations et des louanges. En 1822, le roi de Prusse, Frédéric-Guillaume III a visité aussi l'atelier de Wicar, a vu le grand

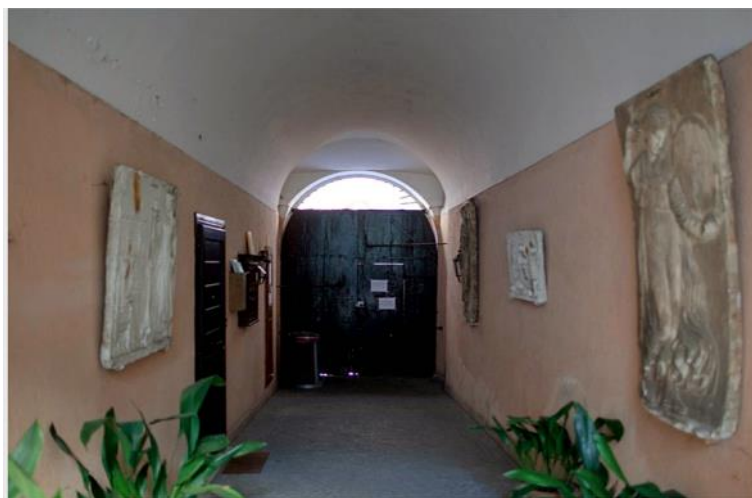


tableau (« *grandem tabulam* ») avec des yeux de connaisseur, l'a admiré et couvert d'éloges. Enfin, au mois de mai 1825, le roi des Deux-Sicules, François 1er, a visité l'atelier Wicar pour admirer la *Veuve de Naïm*.

François Chon a reçu un accueil chaleureux de notre lauréat, A.A. Cordonnier, il le remercie vivement pour « *la complaisance qu'il a mise à nous accompagner dans les galeries du Vatican ; nous ne pouvions avoir un guide plus sérieux et plus utile* ».

1\* « Un mois en Italie Gènes-Bologne-Florence-Pise-Rome-Naples-Venise-Milan-Turin et le Mont Cenis », par François Chon, Lille, Louis Danel Imprimeur-Editeur 1875 ; signalons que F. Chon est également auteur de *Promenades lilloises*, 582 pages, 1888

2\* Alphonse Amédée Cordonnier est l'auteur du monument Pasteur, inauguré en 1899 place Philippe Lebon à Lille. Une maquette préparatoire en terre cuite est exposée au Palais des Beaux Arts de Lille dans la salle des sculptures

**UN GRAND SCULPTEUR LILLOIS,  
HIPPOLYTE LEFEBVRE  
(Lille, 1863 – Arcueil, 1935)**

***De l'art de la sculpture monumentale à l'art de la médaille***

Une rue de Lille porte son nom... mais qui connaît encore de nos jours Hippolyte Lefebvre, l'un des grands sculpteurs français de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, un natif de Lille élu à l'Académie des beaux-arts en 1920.

Pourtant, trois œuvres se révèlent bien familières à tout un chacun, de par leur monumentalité faisant office de repères dans le paysage urbain à Lille et à Paris, les pans successifs d'une carrière abondante et encensée.

Citons tout d'abord le spectaculaire fronton, haut-relief en pierre, de l'opéra lillois, dénommé jadis le grand théâtre ; consacré à *La Glorification des Arts* (1911-1914), les neuf muses forment une ronde joyeuse autour de leur dieu Apollon ; couronné de lauriers, lyre en main il s'élance triomphant dans les cieux de la capitale des Flandres.



*La glorification des arts,*  
haut-relief en pierre, fronton de l'opéra de Lille (1911-1914)

lyre en main il s'élance triomphant dans les cieux de la capitale des Flandres. A Paris, deux imposantes statues équestres en bronze impressionnent de par leur majesté, vigies postées sur le toit du porche d'accès à la basilique du Sacré-Cœur, à Montmartre : elles incarnent Saint Louis et Jeanne d'Arc, patrons de la France (1924). La clarté de la ligne, l'élégance des attitudes et la sobriété vigoureuse du modelé insufflent une véritable présence, propre aux œuvres de Hippolyte Lefebvre.

A l'orée du XX<sup>e</sup> siècle le sculpteur débutait une carrière particulièrement fructueuse dans la métropole lilloise, à Roubaix notamment, où il est choisi pour l'exécution des deux allégories colossales *L'Abondance* et *La Paix* (1907-1911) ; elles encadrent le blason de la ville disposé en frontispice de la façade de l'hôtel de ville conçu par Victor Laloux, l'architecte parisien de la gare d'Orsay. De même, retrouvons-nous Hippolyte Lefebvre engagé dans l'érection d'un monument pharaonique destiné à commémorer en 1914 le septième centenaire de la victoire de Philippe Auguste à Bouvines sur l'empereur germanique, le comte de Flandre et leurs alliés. Bien que la première pierre soit posée en grande pompe, le 28 juin, la déclaration de la Première guerre mondiale balayera le projet.



Or, ces années-là, ce maître de la sculpture monumentale s'illustre inversement dans l'art miniaturisé de la médaille, ce medium alors très prisé permettait de diffuser le souvenir de portraits, d'évènements familiaux ou bien liés au monde scientifique, industriel, littéraire, artistique, petites merveilles infiniment précieuses, vivantes et parlantes qui charment nos yeux, s'adressent à notre pensée et sont mêlées à notre vie publique et privée si étroitement » (Léonce Bénédite, directeur du musée du Luxembourg, à Paris, en 1900). Le succès du Lillois dans ce registre intime, le conduit à donner 70 médailles et plaquettes au Palais des beaux-arts de Lille, en 1911 et 1914 ; l'ensemble témoigne de son talent virtuose de médailleur, admiré pour la pureté du trait, la douceur du modelé et la précision des compositions. Les chambres de commerce de Tourcoing, de Roubaix, de Lille,



*L'exil de Philippe de Girard (avers),  
La vieille bourse de Lille (revers),  
argent frappé, 1900, diamètre 4,76 cm. Com-  
mande de la chambre de commerce de Lille.  
Palais des beaux-arts, Lille.*



*Centenaire de la Société des Sciences.  
Uniface, galvanoplastie argentée,  
essai préparatoire, diamètre 6 cm.  
Palais des Beaux-Arts, Lille, inv Sc 184-3.*

les Peigneurs par exemple, lui passent commande à l'instar de la Société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts de Lille en 1902, dans le but de célébrer le centenaire de sa fondation en 1802 ; Hippolyte Lefebvre crée à cet effet une médaille mettant en scène la figure de l'Étude assise dans sa bibliothèque sur l'avers, un peintre installé dans les ruines antiques de Rome en référence à l'œuvre-pie Wicar sur le revers ; elle est frappée depuis pour être offerte aux lauréats de ses prix annuels décernés par la Société.

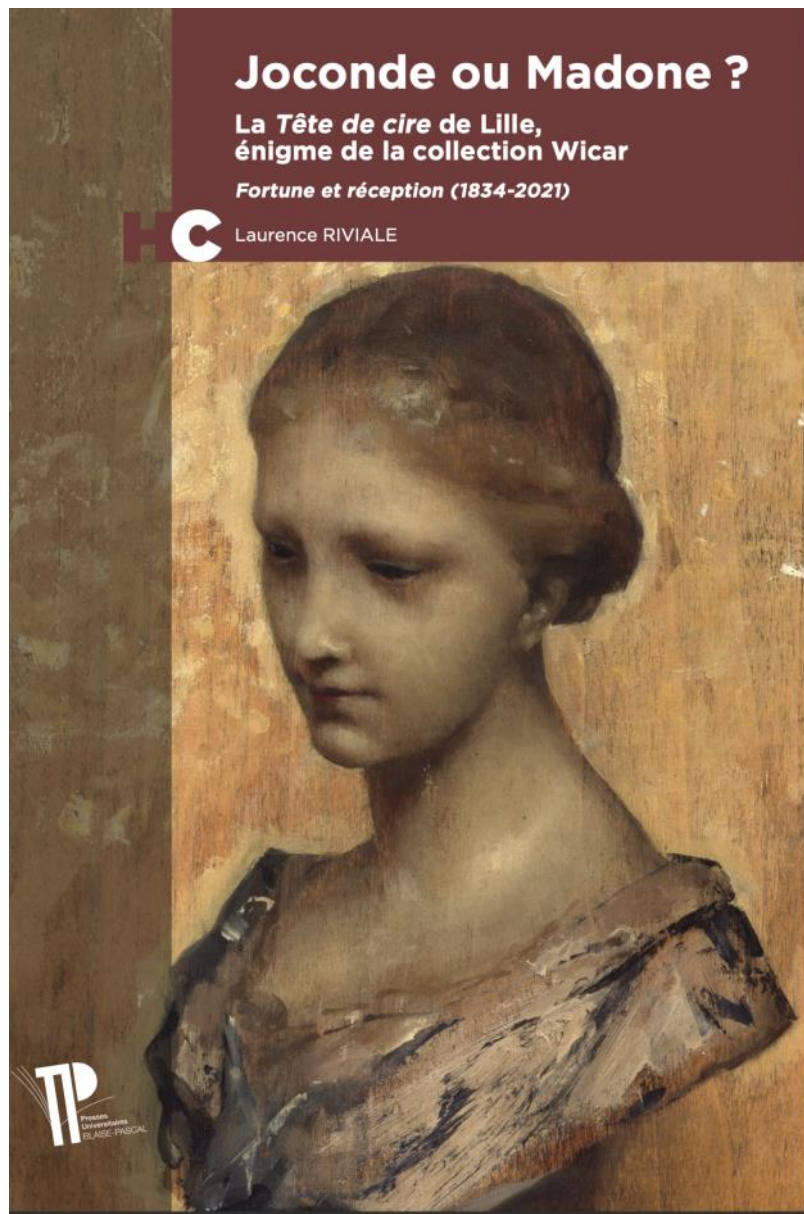
Annie Scottez-De Wambrechies

## Bibliographie

-Cordonnier Aude, *De Carpeaux à Matisse*, catalogue d'exposition, Lille, Association des conservateurs de la région Nord-Pas-de-Calais, 1982, notice *Jules Lefebvre*, pp. 238-239, repr.

Scottez-De Wambrechies Annie, *Au creux de la main*, catalogue d'exposition, Paris, musée d'Orsay, 2012, textes *Du monumental à la médaille, Hippolyte-Jules Lefebvre au palais des beaux-arts de Lille*, pp.57-63 et *Hippolyte-Jules Lefebvre*, p. 94, repr. pp. 136-137

Scottez-De Wambrechies Annie, actes du colloque *Bouvines 1214-2014. Un lieu de mémoire*, Commission historique du Nord – Société historique du Pays de Pévèle...Archives départementales du Nord, Lille, 2014, texte *Hippolyte Lefebvre et le projet de monument commémoratif de la bataille de Bouvines*, pp.129-138, repr.



Laurence Riviale, l'auteure de l'ouvrage **Joconde ou Madone ? La Tête de cire de Lille, énigme de la collection Wicar : « Fortune et réception (1834-2021) »** - est maître de conférences habilitée à diriger des recherches en histoire de l'art moderne ; elle est Lauréate du Prix Wicar- Arts 2018.

Laurence Riviale expose sur 610 pages l'impact émotionnel provoqué auprès du grand public national et international qu'a eu la Tête de Cire de Lille attribué alors à Raphaël. A tel point qu'on a envisagé lors du vol de la Joconde au Louvre en 1911 de la remplacer par la Tête de Cire de Lille. Après dix années de recherches, un constat s'impose : le livre de Laurence Riviale est un passionnant récit qui tient le lecteur en haleine : va-t-elle nous livrer la clé de l'énigme qui entoure toujours cette œuvre d'art : d'où vient-elle ? Qui en fut l'artiste, le commanditaire ? Et à quelle époque ? Laurence Riviale évoque le rôle joué par la Société des Sciences de l'Agriculture et des Arts de Lille dans la réception et la gestion du legs Wicar.

Aujourd'hui, exposé au premier étage du Palais des Beaux-Arts de Lille, la belle tête en cire, Joconde ou Madone, est en attente de son réveil grâce à la publication de Laurence Riviale.

## Un trésor disparu depuis un siècle refait surface



On pense que cela n'arrive qu'aux autres. L'archiviste de la SSAAL reçoit, en plein mois d'août 2022 un appel téléphonique du responsable du fonds photographique de la Bibliothèque Municipale de Lille (Mr. Wael El Khader). Il vient de retrouver l'album réunissant l'ensemble des photos des 66 dessins de Raphaël prises à Lille en 1860 par Robert Jefferson Bingham et publié en 1863. (Les 66 dessins font partie des 1000 œuvres de la Renaissance léguées en 1834 à la SSAAL par le Chevalier Wicar) Le commanditaire de ce splendide album n'est autre que SAR le Prince Consort Albert de Saxe-Cobourg\* époux de la Reine Victoria. - L'album (54 cm de haut, 45 cm de large et 4,5 cm d'épaisseur) est dans un état exceptionnel et porte la mention : *Collection du Musée Wicar*. L'album est répertorié en 1869 sous le n° 3264 dans le catalogue de la bibliothèque de la SSAAL.

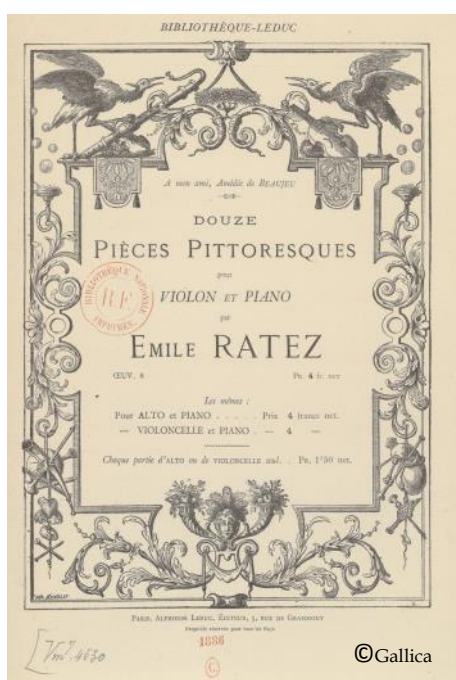
Nous savions jusque-là qu'un seul album, sur les 3 probablement publiés à l'origine, existait encore, celui archivé dans la collection privée de Sa Majesté la Reine Elisabeth II, - la SSAAL avait appris son existence en 2019 après de longues années de recherches -. L'archiviste de Windsor Castle a eu la générosité d'adresser à la SSAAL une copie-scannée du Royal Album en ajoutant les copies de 21 lettres échangées en 1860 entre SAR le Prince Albert et la SSAAL via son président Frédéric Kuhlmann. Cet échange épistolaire décrit avec minutie les divers obstacles qu'il fallait franchir pour pouvoir photographier les dessins de Raphaël : obtenir une autorisation formelle et se plier aux nombreuses modalités opératoires exigées par la SSAAL. (En effet la photographie en est encore à ses débuts et les procédures mal définies).

Aujourd'hui « l'Album Bingham de Lille » est consultable sur demande dans la salle du patrimoine de la Bibliothèque Municipale de Lille avec en page d'ouverture la Tête de Cire, attribuée en ces temps là encore à Raphaël.

\*A la fin de sa vie le Prince avait collectionné 5.000 photographies, au total 46 albums contenant les dessins de Raphaël.

## « La Ville de Lille est la plus musicale de France »

...écrit, ému, Hector Berlioz dans une lettre adressée au compositeur viennois Johann Vesque von Püttingen, quelques jours après son séjour à Lille, du 8 au 15 juin 1846. L'accueil enthousiaste des Lillois l'a touché. Il a eu droit à quatre sérénades sous ses fenêtres rue Négrier chez son ami le Notaire Jules Dubois, une réception à l'Hôtel de ville, la foule venue l'écouter sur l'Esplanade diriger la Symphonie funèbre et triomphale, sans oublier l'apothéose, la Cantate du Chemin de Fer, spécialement composée par ses soins pour le grand jour : l'inauguration du chemin de fer Paris-Lille, le 14 juin 1846. Le séjour de Berlioz à Lille est minutieusement raconté par Emile Ratez membre de la SSAAL, directeur du conservatoire de la ville (cf. Mémoires de la SSAAL 1926).



Et puis, il y eu Mozart ! Parmi nos membres, Joseph Kampé de Fériet décrit dans un long récit le séjour de la famille Mozart à Lille en l'an 1765, logé à l'Hôtel Bourbon, Grand' Place (aujourd'hui Hôtel Bellevue), un séjour forcé de trois semaines pour des raisons de santé du petit Wolfgang âgé tout juste de 9 ans ; ces circonstances ne se prêtaient guère à l'organisation de concerts avec le jeune prodige. Ainsi, hélas, aucune pièce musicale de sa main n'est datée de Lille... (cf. communication Kampé de Fériet Mémoires SSAAL 1957).

À Lille, on aime la musique, une « Chambre de l'Opera » a été installée dès 1671 dans l'ancien Palais des Ducs de Bourgogne, Place Rihour, transformé en Hôtel de Ville depuis 1664. En 1702 a lieu juste en face, l'inauguration de la Salle de la Comédie, dans laquelle ont été données, au moment du séjour de la famille Mozart à Lille pour la saison musicale 1765-1766, pas moins de 186 représentations.

La vie symphonique lilloise prend son véritable essor en 1801, date de la fondation de la première Société philharmonique et d'une école académique de Musique, Place du Concert. En 1829, s'ouvre le premier festival du nord de la Musique, qui réunit 130 instrumentistes et 252 chanteurs ; au programme, Beethoven, Haydn, Mozart, Weber. Vont suivre deux autres festivals, en 1838 et 1851. C'est l'âge d'or de la vie musicale lilloise : de nouvelles sociétés de musique et des salles de spectacle sont créés pour répondre à la demande du public. L'Association Musicale installée au 79 rue Esquermoise en 1854 propose des soirées symphoniques, des chœurs et la musique de chambre. Elle dispose d'une salle de 1200 places, s'ouvrant sur un grand jardin où se déroulent les concerts d'été. Il y a même une *tabagie* avec une terrasse donnant sur le canal de l'Arc.

Les Concerts populaires attirent en 1880 Camille Saint-Saëns, qui y triomphe avec son oratorio *Le Déluge* ; la même année, Jules Massenet dirige son drame sacré, *Marie-Magdeleine*, interprété par 250 exécutants. Vont se suivre au pupitre dans le vaste Hippodrome, rue Nicolas Leblanc, Fauré, Pablo Casals, Alfred Cortot, Gustave Charpentier... (cf.

*La Symphonie dans la Cité* auteur Guy Gosselet lauréat en 2017 de la SSAAL, Prix Denis du Péage)

La Société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts est fortement impliquée dans cette vie musicale lilloise dès sa toute première séance solennelle publique en août 1806 qui se tient dans la Salle dite du Conclave, qui n'est autre que l'ancienne chapelle haute de la résidence princière des Ducs de Bourgogne. La Séance, est ouverte sous la présidence de Sébastien Bottin par une Symphonie à grand orchestre composée par M. Bernard Woets, (membre de la SSAAL) exécutée par une réunion d'Amateurs et d'Artistes ; la séance se termine par différents morceaux composés et exécutés au piano par M. Woets (1783- 1878). C'est un jeune et brillant compositeur et un pianiste talentueux, il a composé une centaine de pièces pour piano, sur les paroles de poèmes d'Alphonse de Lamartine, de Marceline Desbordes-Valmore, de poètes anglais... Il fut un des élèves de Boieldieu auteur de l'Opéra *La Dame Blanche*.



En 1811, la SSAAL nomme membre correspondant André Modeste Gretry, célèbre compositeur d'Opéra-Comique, coqueluche de Paris fin XVIII<sup>e</sup> siècle, maître de clavecin de Marie Antoinette.

Il est à Lille en 1782 où il donne deux de ses opéras dans la salle de la Comédie – Rue de la Vieille Comédie -. Dans cette même salle, Voltaire avait déjà fait jouer le 25 avril 1741, pour la première fois en France, sa tragédie *Le Fanatisme ou Mahomet le Prophète*.

Dans le Panthéon Lillois nous trouvons encore cités quatre membres de la SSAAL :

- **Louis Danel**, imprimeur mais avant tout excellent pianiste et animateur de la vie musicale à Lille pour toute la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle ; il paraît qu'il consacrait presque toutes ses soirées à la musique d'ensemble. Inspecteur du chant pour les écoles primaires, il a écrit une *Méthode simplifiée pour l'enseignement de la musique vocale* en 1865.

- **Les Lavainne père Et fils** ; F. Lavainne fils (1814-1893) est un personnage essentiel de la vie musicale lilloise, pianiste et compositeur il dirigera le conservatoire de 1879 à 1891. Il a débuté la musique avec son père, professeur de solfège à l'Académie de musique de Lille. À seize ans à peine, ses premiers prix de piano et de solfège acquis, il obtient en 1830 un poste de professeur suppléant de la classe de piano puis celui de professeur de la seconde classe payante de solfège, titulaire à partir de 1836. En 1849, il fonde les « Matinées musicales », séances de musique de chambre. Ses premières œuvres d'envergure datent des années 1830, ses premières publications pour piano remontent à 1834. Très remarquées des artistes et amateurs, les compositions de Ferdinand Lavainne suscitent l'intérêt de Berlioz qui admire en

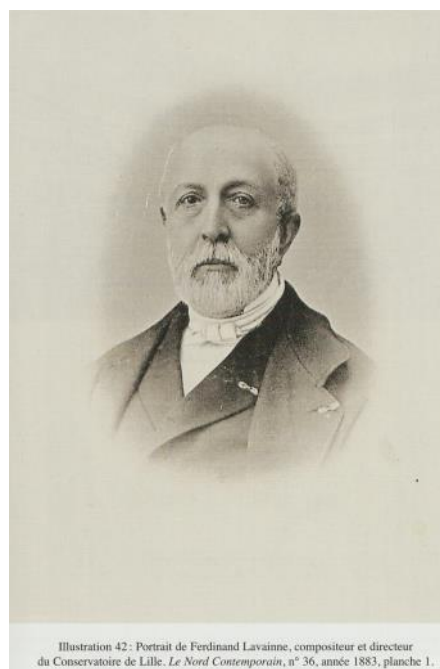


Illustration 42: Portrait de Ferdinand Lavainne, compositeur et directeur du Conservatoire de Lille. *Le Nord Contemporain*, n° 36, année 1883, planche 1.

particulier son oratorio *La Fuite en Egypte*. Le jeune compositeur se voit décerner des médailles de sociétés savantes et artistiques. Il recoît ainsi une médaille d'or du roi de Belges, une autre du roi de Saxe. La Société Royale des Sciences de l'Agriculture et des Arts de Lille lui remet en 1843 une médaille d'or pour l'ensemble de ses compositions.

- **Edmond de Cousse-maker**, juriste de formation, maire de Bourbourg, conseiller général, président du Comité flamand de France fut aussi un grand historien de la musique. Il a fait des recherches sur la musique flamande au Moyen Âge, a publié de multiples ouvrages, par exemple, une notice sur Les Harmonistes du XIV<sup>e</sup> siècle (*Histoire de l'Harmonie au Moyen Âge* 1864) ou le tome III sur *Les écrivains de la musique du Moyen Âge (Scriptores de musica medii aevi, 1869)*. Les villages en Flandre sont nombreux avoir donné son nom à une rue, dont Bailleul, sa ville natale. Membre de l'Académie des sciences et belles lettres, il fut également président de la SSAAL en 1861 et, sous sa présidence, la Séance Solennelle s'est tenue dans la belle salle du Conservatoire Place du Concert.

Tout au long du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècle, la SSAAL a distribué des médailles d'or et d'argent aux compositeurs et musiciens interprètes.

En 1877 Edouard Lalo, lillois, né au n°10 rue des Tours, est l'un des lauréats parmi tant d'autres. Voici un court extrait publié dans nos Mémoires : « *Lalo fit sa première éducation musicale au Conservatoire de notre ville. Encouragé, dès ses débuts dans la carrière, par des succès obtenus comme instrumentiste, le jeune élève de notre succursale s'en fut à Paris continuer ses études d'harmonie et de haute composition, vers lesquelles il se sentait appelé par caractère et par tempérament. Fervent disciple de son art et chercheur obstiné, cet artiste, loin de se hâter, comme la plupart des compositeurs de notre époque, a longtemps travaillé et médité son œuvre avant de la livrer au public ; de là une grande recherche dans la conception générale de ses ouvrages...*

*La Société décerne une médaille d'or à M. Edouard Lalo, heureuse de lui exprimer la part qu'elle prend aux succès d'un artiste appelé à devenir une des gloires musicales de notre cité ».*

En 1866 la SSAAL crée le Prix Wicar-Musique, il fut doté à l'époque de 500 francs.

En 1902 lors de la Fête du CENTENAIRE de notre Société (1802-1902) une série de concerts fut donnée au Grand Théâtre (avant qu'il ne brule en 1903) avec « des morceaux choisis » par un fin connaisseur, membre de la SSAAL, M. Paul Pannier, Président de la Commission du Conservatoire de Musique. Parmi les œuvres choisies, il y avait retenu quelques pièces jouées en 1806 lors de la première séance publique. Paul Pannier a donné le 22 décembre 1902, à son domicile 15 rue de l'Hôpital Militaire, une soirée musicale autour de la musique du XVIII<sup>e</sup> siècle en présence de nombreux membres de la SSAAL. .... à suivre

Vera DUPUIS

SOCIÉTÉ DES SCIENCES

Lundi 22 Décembre 1902

AUDITION DE MUSIQUE DU XVIII<sup>E</sup> SIÈCLE

avec le concours de

M<sup>lle</sup> Louise MASSON

Premier Prix de Piano du Conservatoire de Paris

Professeur au Conservatoire de Lille

*Viole d'amour  
à  
Clavier*

*Viole de Gambe  
à  
Rouin - 1714*

- 1 **Pièces pour VIOLE DE GAMBE** (1725) . . . . . DE CAIX D'HERVELOIS (16.-17..).  
La Milanèze - Menuet - L'Agréable - Gavotte.  
M. Paul PANNIER.
- 2 **Pièces de Clavecin** (1713 et 1716) . . . . . F. COUPERIN (1668-1733).  
La Favorite - Le Bavolet-flotant - Le Réveil-Matin.  
M<sup>lle</sup> Louise MASSON.
- 3 **Lezione II<sup>de</sup> per la VIOLA D'AMORE** (1728) . . . . . ARIOSTI (1660-17..).  
Cantabile - Allegro - Adagio - Minuetto.  
M<sup>lle</sup> Jeanne PANNIER.
- 4 **Pièces de Clavecin** (1724) . . . . . RAMEAU (1683-1764).  
Les Tendres Plaintes - La Poule - Musette - Tambourin - Les Cyclopes.  
M<sup>lle</sup> Louise MASSON.
- 5 **Pièces pour VIOLE DE GAMBE.**  
Petit Rondeau - Menuet (1711) . . . . . MARIN MARAIS (1656-1728).  
Le Mareuil - La Lisette (1738) . . . . . ROLAND MARAIS (?-?).  
Le Papillon (1732) . . . . . DE CAIX D'HERVELOIS.  
M. PANNIER.
- 6 **Trois Pièces** (en la - en ré min. - en la) . . . . . D. SCARLATTI (1685-1757).  
M<sup>lle</sup> Louise MASSON.
- 7 **Andante et Menuet pour VIOLE D'AMOUR** (1770) . . . MILANDRE (?-?).  
M<sup>lle</sup> Jeanne PANNIER.
- 8 **II<sup>e</sup> Concert en trio** pour clavecin, violon et viole de gambe (1741) RAMEAU.  
La Laborde - 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> Menuets - L'Agagante.  
M<sup>lle</sup> Louise MASSON, M<sup>lle</sup> Jeanne PANNIER, M. PANNIER.

Cette audition sera suivie de la lecture, au piano à quatre mains, des œuvres inscrites au programme de la fête du Centenaire de la Société des Sciences.

On inaugure le 9 avril 1899, en présence de Mme Pasteur, de ses enfants et des ministres de l'Agriculture et des Colonies, l'Institut Pasteur, boulevard Louis XIV et dans le quartier des universités, un monument en souvenir de l'illustre savant, mort quatre ans plus tôt. Louis Pasteur fut, à 32 ans, le premier doyen de la toute nouvelle Faculté des Sciences à Lille de 1854 à 1857. La sculpture du grand savant, Place Philippe Lebon, est d'Alphonse, Amédée Cordonnier ( boursier Wicar à Rome en 1874), il montre Louis Pasteur, très élégant dans sa redingote tenant à la main une fiole contenant un bouillon de culture

Le socle est de Marie, Louis Cordonnier, architecte et membre de la SSAA



Trois bas- reliefs en fonte incrustés dans le monument résument les grands progrès de la médecine, des sciences et de l'industrie

- ◇ *L'injection sur un enfant du sérum contre la rage.*
- ◇ *L'injection anti charbonneuse sur un mouton.*
- ◇ *Pasteur penché sur son microscope examinant les levures dans le laboratoire de Mr. Bigo distillateur à Esquermes.*



## PASTEUR À LILLE

*Ce document a été élaboré par feu le docteur Alain GERARD, en sa qualité d'archiviste de la Société des Sciences et adapté pour les besoins de cette plaquette*

La présence de Pasteur à Lille, de 1854 à 1857, illustre l'heureuse rencontre d'une personnalité également douée pour l'enseignement et la recherche scientifique avec une municipalité décidée à aménager les installations nécessaires. La personnalité est Louis Pasteur, âgé de 32 ans, professeur de Chimie à la Faculté de Strasbourg depuis 6 ans en 1854, auteur de travaux remarquables.

La ville de Lille, en pleine croissance industrielle, est désireuse d'installer les établissements d'enseignement supérieur qui lui manquent. La très dynamique municipalité d'Auguste Richebé est disposée à consentir les efforts financiers qui s'imposent. Les circonstances politiques sont favorables à la réalisation de ce programme, avec la présence, au ministère de l'Instruction publique, d'Hippolyte Fortoul (1811 - 1856), homme de caractère, qui décide d'appuyer les projets impériaux d'encouragement aux industries par la création de nouvelles Facultés des Sciences. Le décret du 22 août 1854, organisant un nouveau découpage académique, prévoit l'implantation d'une Faculté des Sciences à Lille, en même temps que dans sept autres villes. Compte tenu du nombre de postes à pourvoir, ces nouveaux établissements ne sont dotés que de quatre professeurs. Pour Lille, Louis Pasteur, titulaire de la chaire de chimie, est désigné comme Doyen.

Celui-ci entre immédiatement en relation avec les autorités municipales qui subventionnent l'édification d'un important établissement d'enseignement prévu pour abriter, outre un Lycée, l'École préparatoire de Médecine et dont les plans doivent s'adapter à l'installation de la nouvelle Faculté des Sciences. Le futur Doyen se rend à Lille pour se présenter aux responsables et visiter le chantier de la "splendide" Faculté en cours d'achèvement. L'idée lui vient alors qu'un logement pourrait y être aménagé pour sa femme et lui-même au cœur de ce bâtiment. Ceci lui permettrait "de répondre immédiatement à toutes les exigences du service". Cette suggestion est transmise au Ministre Fortoul, qui l'appuie avec enthousiasme, et au Maire Richebé qui, bien que plus réticent, doit donner satisfaction au nouveau Doyen.



Tout le monde sent à Lille que Pasteur est très soutenu par le Ministre de l'Instruction publique : il est, en effet, pleinement dans les vues de Paris en développant, au sein de l'enseignement qui lui est confié, les "Sciences appliquées" auxquelles Fortoul tient particulièrement. Bien que les travaux d'aménagement ne soient pas achevés, la Faculté des Sciences ouvre ses portes le 8 janvier 1855. Les quatre cours magistraux connaissent une bonne assiduité des auditeurs, avec toutefois de notables différences suivant les disciplines. Pour les Mathématiques, seule la Mécanique appliquée attire un nombre d'auditeurs approchant de la centaine. La Physique et les Sciences Naturelles en ont souvent le double, mais c'est la Chimie, avec l'excellent orateur qu'est Pasteur, qui rassemble tous les suffrages. Un Inspecteur d'Académie transmet ce jugement : *...il sait, par sa parole facile, son exposition claire et méthodique, intéresser son auditoire dont l'affluence est une consécration populaire de l'institution de la Faculté des Sciences de Lille*".

La nombreuse assistance est composée, outre les étudiants, par des techniciens et des industriels qui viennent chercher des renseignements pratiques, utilisables dans leur activité professionnelle. C'est ce qui est à l'origine de la grande découverte de Pasteur à Lille : la spécificité des fermentations des levures. Un industriel sucrier et distillateur, installé à Esquermes (faubourg qui sera bientôt incorporé à Lille), Monsieur Bigo-Tilloy, vient interroger le professeur de Chimie après l'un de ses cours et lui fait part de certains mécomptes non maîtrisés dans ses fabrications. Il



demande des conseils et une aide que Pasteur lui accorde sans compter et qui aboutit, après plusieurs mois de recherches, à la rédaction du célèbre mémoire<sup>1</sup> sur la "Fermentation appelée lactique" présenté en primeur le 3 août 1857 devant la Société Impériale des Sciences, de l'Agriculture et des Arts de Lille, dont il a été élu membre dès 1855 et qu'il présida en 1857.

Le geste témoigne éloquemment de l'excellente implantation lilloise du Doyen de la Faculté des Sciences. Il y a d'autres témoignages, comme la séance solennelle de rentrée des Facultés qui, à l'instigation de Pasteur, se tient à Lille, bien que le siège académique soit alors à Douai. Le discours que prononce le Doyen de la Faculté des Sciences, lors de l'inauguration de sa Faculté à laquelle il est procédé à cette occasion, est très remarqué, en particulier l'éloge appuyé qu'il fait de ses prédécesseurs lillois dans l'enseignement scientifique : Lestiboudois, Delezenne et surtout Kuhlmann<sup>2</sup>.

Étant donné les excellents rapports établis entre Lille et Pasteur, le brusque départ de celui-ci, en octobre 1857, a étonné. On s'est demandé si un incident avait pu le déclencher. En fait, il ne faut pas chercher d'autre explication que l'opportunité d'un poste parisien permettant au savant chimiste de poursuivre ses recherches dans la capitale, condition essentielle pour pouvoir être élu à l'Académie des Sciences, ce à quoi il tenait essentiellement.



Les Lillois ne se sont pas formalisés de ce départ soudain et conservent leur affectueux attachement au premier Doyen de leur première Faculté<sup>3</sup>. Les preuves de ce sentiment ne manquent pas :



- 1888 : Grand prix Kuhlmann décerné par la Société Industrielle du Nord de la France.
- 1894 : Présidence d'honneur de la séance solennelle de la Société des Amis des Sciences, tenue à Lille le 29 septembre. Pasteur est présent malgré une extrême fatigue ; il est ovationné par la foule.

En témoignage, Pasteur adresse à Kuhlmann une lettre exceptionnellement chaleureuse<sup>4</sup>, datée du 24 avril 1893 :

*« ... La Ville de Lille, sa Faculté, sa Société des Sciences, qui est au premier rang des sociétés scientifiques de province, marqueront toujours dans mes plus chers souvenirs, car c'est à Lille, en visitant les distilleries de votre riche département que j'ai été entraîné en 1854, par les critiques de mon enseignement, à la Faculté, à me livrer tout entier à l'étude des mystérieux phénomènes de la fermentation, base principale de plusieurs grandes industries du Nord de la France ».*

*« Il m'est bien agréable de penser que le témoignage que je reçois de mes chers collègues, m'est adressé par un maître aimé et par un ami qui compte parmi les premiers représentants de la France scientifique et industrielle et qui m'a accueilli autrefois à Lille avec une bonté toute personnelle... ».*

Cette lettre, malheureusement détruite, comme tant d'autres documents, dans l'incendie de la mairie de Lille en 1916, montre que, vingt ans après, Pasteur conservait intact le souvenir de l'origine lilloise de ses découvertes et de l'appui apporté par la Société des Sciences.

Le 28 septembre 1895, Louis Pasteur décède et à Lille, nombreux sont les témoignages publics et privés d'admiration. En 1899, aura lieu la double inauguration du monument commémoratif de Pasteur et de l'Institut lillois portant son nom. En 1910, A. Calmette, Directeur de cet Institut depuis sa fondation et Président de la Société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts de Lille, prononce une conférence sur le thème "Ce que l'œuvre de Pasteur doit au séjour qu'il fit à Lille, ce que Lille doit à Pasteur". Du 15 au 17 décembre 1922, de nombreuses cérémonies célèbrent le centenaire du grand savant. Toutes ces manifestations ont souligné les liens unissant Pasteur à Lille. Si le bâtiment ayant abrité le logement et le laboratoire du premier Doyen de la Faculté des Sciences a malheureusement disparu dans un incendie, en 1914, le toujours florissant Institut Pasteur de Lille témoigne de la persistance de riches souvenirs, souvenirs qu'entretient avec constance et fierté la Société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts de Lille.

<sup>1</sup>Ce texte est lu à la tribune de la Société des Sciences de Lille ( SSAAL) le 3 août 1857, avant d'être présenté à l'Académie des Sciences. Il s'agit là d'un geste tout à fait significatif de la part d'un auteur pleinement conscient de la valeur du travail qu'il présente.

<sup>2</sup>Extrait du discours inaugural de Louis Pasteur : *« Avant de terminer, Messieurs, la Faculté des Sciences a une dette de reconnaissance à acquitter. Je vous parlais tout à l'heure de son auditoire nombreux et sympathique qui avait accueilli ses premiers pas. Elle le doit à son zèle, au dévouement dont elle a fait preuve. Mais la plus grande part revient aux hommes éminents qui, dans cette ville, ont préparé les voies de l'enseignement supérieur. La plus grande part revient aux savants professeurs de vos cours municipaux. Je vous entends nommer avec moi MM. Delezenne, Kuhlmann, Lestiboudois »*

<sup>3</sup>Les marques de reconnaissance ne cessent pas avec l'éloignement de Pasteur de Lille. Le 4 avril 1873 la Société, sous la présidence de Frédéric Kuhlmann, décide que celui-ci *« écrira à Monsieur Pasteur pour le féliciter de la double distinction qu'il vient d'obtenir de la Société d'encouragement et de l'Académie de Médecine »*.

<sup>4</sup>cf. Mémoires de la SSAAL pour l'année 1893, III) série, vol.12, Lille Imprimeur Quarré Reybourbon

## Membres titulaires et honoraires en 2023

BEAUVILLAIN Jean - Claude : Neurosciences  
BRICE Denise : Géologie/Paléontologie  
CARLIER Pierre - Louis : Architecte  
CASTELLANI Marie - Madeleine : Littérature médiévale  
COELLO Yann : Psychologie  
COQUERY Jean - Marie : Psychophysiologie  
CORDIER Patrick : Physique des minéraux  
CORTOT Antoine : Gastroentérologue  
COUSSIRAT-COUSTERE Vincent : Droit public  
de CARBONNIERES Louis : Histoire du droit  
DE WAMBRECHIES Annie : Conservateur de musée  
DELAHAYE Jean - Paul : Mathématiques  
DELRUE Laure : Archiviste  
DESPREZ Bruno : Amélioration des plantes  
DHAINAUT André : Biologie animale  
DUPUIS Bernard : Pharmacologie  
DUPUIS Vera : Histoire  
FORMSTECHEP Pierre : Biologie cellulaire  
GOFFARD Anne : Virologie  
GUIGNET Philippe : Histoire moderne  
GUISLIN Jean Marc : Histoire contemporaine  
HENICHART Jean - Pierre : Chimie pharmaceutique  
JEAN Raymond : Biologie végétale  
JUDE Brigitte : Hématologie  
KERGOMARD Claude : Climat/Société  
LACROIX Dominique : Cardiologie  
LANNETTE Claude : Archives départementales  
LECLERCQ Olivier : RH armée de l'air  
LEFEBVRE Jean-Marc : Matériaux  
LEQUAI Denis : avocat  
LEVASSEUR Michel : Sciences de gestion  
LHERMITTE Michel : Toxicologie  
LOBEZ Frédéric : Sciences de gestion  
LOUAGE Francis : Électronique  
MARCHANDISE Xavier : Médecine nucléaire  
MASSON Catherine : Histoire  
MEILLIEZ Francis : Géologie structurale et appliquée  
MICHALSKI Jean - Claude : Biochimie  
MOCHE Raymond : Mathématiques  
PETIT Daniel : Biologie végétale  
RAËS Alain : Pianiste  
ROUSSEL Philippe : Biochimie-biologie moléculaire  
SERPELLONI Michel : Biochimie  
SUARD François : Lettres  
THOMAS Pierre : Psychiatrie  
TREMEAU Edouard : Artiste peintre  
TROTIGNON Pierre : Philosophie  
VAN HALUWYN Chantal : Botanique  
VIDAL Pierre : Automatique  
VIEAU Didier : Physiologie  
WALLON-LEDUCQ Christian - Marie : Sciences Politiques



Siège de la Société des Sciences des Arts et de l'Agriculture de Lille

Musée de l'Hospice Comtesse

### **Bureau 2023 :**

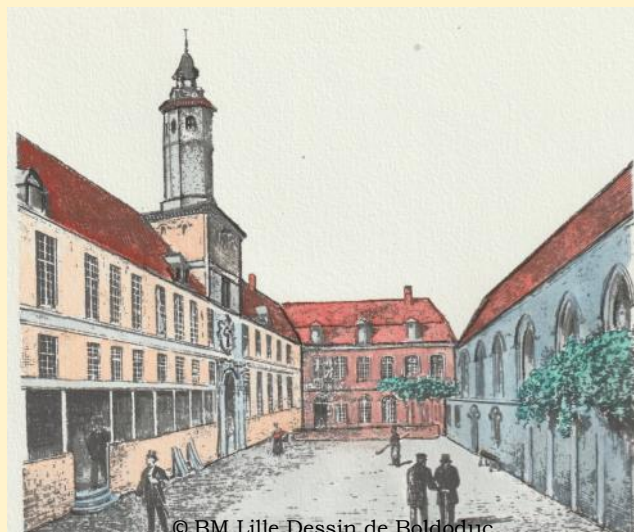
Patrick CORDIER, président  
Jean Marc GUISLIN, vice-président  
Francis LOUAGE, secrétaire,  
Daniel PETIT, trésorier,  
Vera DUPUIS, archiviste

### **Nouveaux membres**

Dominique Lacroix

### **Correspondants :**

Dorothee ALLEMAND  
André CAUDRON  
Daniel COUTURIER  
Andreas PLACKINGER  
Etienne PONCELET  
Bernard ROUXEL



### **Nécrologie :**

Alain BLIECK  
Jean DELPORTE  
Pierre LEMAN  
Pierre QUANDALLE



## EXPO À LILLE. Le monde du vivant, selon Nathalie Grall

La Croix du Nord 22 mai 2022



Nathalie Grall, dans son atelier. (EOD)

« Sous l'arche du scarabée fleuri » est le nom de l'exposition installée à la Médiathèque Jean Lévy, dans le cadre de la saison culturelle Utopia de Lille3000.

On ne pouvait pas rêver meilleure invitation à l'exploration de la diversité du vivant que cette présentation de quelques gravures et livres d'artistes de la graveuse Nathalie Grall, qui vient d'acquiescer le 12<sup>e</sup> ouvrage cette artiste lilloise. Plus que discrète et pourtant largement saluée et reconnue autant par ses pairs que par la critique, Nathalie Grall est une artiste rare représentée à Lille par la galerie l'Espace du Dedans (28, rue de Gand à Lille). Ses livres font partie du fonds de la Bibliothèque Municipale de Lille depuis 1998. Les signataires des textes en sont Pierre Dhainaut, Gérard Farasse, Ludovic Degroote, Parviz Khazraï, Nadine Ribault... Le dernier ouvrage en

date, *Brekekekex* comporte, tout comme les autres, des gravures de Nathalie Grall mais cette fois-ci sur des textes de Nicolas Gaislin, inspirés par La Fontaine et Bashō. Nicolas Gaislin a par ailleurs fondé il y a 15 ans avec Sarah Didier-Charlet sa propre maison d'édition, Le Rosier grimant, qui totalise aujourd'hui 19 livres dont *Brekekekex*.

### Rêver l'utopie dans un esprit surréaliste

Si le titre *Brekekekex* peut faire sourire, il ne fait pas de doute qu'il évoque à la fois les grenouilles d'Aristophane et la transcription phonétique du coassement des batraciens. Nathalie Grall travaille par séries. Les grenouilles sont arrivées après les petits personnages inspirés par Jacques Callot, la Commedia dell'Arte et les grotesques. C'est l'artiste elle-même qui nous suggère qu'elle s'« amuse avec cette forme proche du corps humain qui

pourrait presque être un autoportrait ». Nathalie Grall développe depuis longtemps une attirance particulière pour les choses intermédiaires. Ne se sentant pas concernée par la tension entre figuration et abstraction, elle cherche un entre-deux où un faux réel donne naissance à une fausse abstraction.

Très inspirée par l'Asie, elle dessine au pinceau comme les calligraphes et les peintres chinois ou japonais. Jamais

au crayon, qui fige le trait et bloque l'imaginaire, au contraire de l'eau qui ouvre la porte au hasard et à l'improvisation. Paradoxe de la minutieuse précision du burin sur la plaque de cuivre allié à la fluidité du pinceau, Nathalie Grall laisse toute sa place au geste créateur d'énergie.

Outre *Brekekekex*, on peut voir à la Médiathèque Jean Lévy gravures et livres aux titres provocateurs d'imaginaires et générateurs d'utopies tels *L'herbier des mutations*, *Cotylédons* et *akères secrets*, *Notules de Cocoon*, *Flore mutine*, *Pistifole cracheteuse* et autres invitations à plonger dans l'univers étrange et mystérieux de Nathalie Grall.

Françoise Objois  
 ■ Médiathèque, 32-34, rue Edouard Delesalle, Lille, jusqu'au 30 juin, hall et Espace patrimoine (2<sup>e</sup> étage, l'après-midi de 14 h à 19 h). Contact : 03 20 15 97 23.  
 \*Composé et imprimé en typographie en Garamond sur papier vélin BFK Rives par Joël Moutier, Atelier du Quadratin (Oise). 7 gravures de Nathalie Grall, textes Nicolas Gaislin - Coffret, Malvina Agache, le Livre Lunatique (Halluin), 2018.

### FÊTE DE L'ESTAMPE

Depuis 2013, Manifestampe - Fédération nationale de l'estampe - organise tous les ans la Fête de l'estampe, le 26 mai, jour de commémoration de l'Édit de Saint-Jean de Luz qui en 1660 accorde aux graveurs le droit d'exercer librement leur art. A cette occasion, les élèves de terminale de l'option histoire des arts du lycée Louis Pasteur de Lille proposent une exposition intitulée *Empreintes*, un regard croisé sur le travail de trois graveurs : Nathalie Grall, Martine Perrin-Cossin et Pierre Decotignies.  
 ■ Lycée Louis Pasteur, 1, rue des Urbanistes à Lille. Infos : 03 20 55 36 50, manifestampe.org.

L'artiste-graveur Nathalie Grall, lauréate de la SSAAL, Prix Boldoduc, 2022



Affiche d'exposition 2022, BM de Lille artiste - graveur Nathalie Grall.

La Croix du Nord 7 octobre 2022

## REMISE DES PRIX 2021 DE LA SOCIÉTÉ DES SCIENCES, DE L'AGRICULTURE ET DES ARTS DE LILLE

Société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts de Lille : sous cet intitulé un peu suranné se cache une intense activité de recherche scientifique et de réflexion intellectuelle, et ce depuis 1802, date de la création de cette « société savante » comme l'on disait alors. La remise des prix aura lieu samedi 15 octobre à Loos.

Réunissant des géographes, des physiciens, des chimistes, des historiens, des botanistes, des écrivains, des artistes... à Lille comme dans toute l'Europe et jusqu'aux États-Unis, les membres de ces sociétés savantes, bien avant nos réseaux numériques, échangeaient des idées et des informations utiles à la communauté de cette élite intellectuelle, scientifique et artistique de son temps.

Rappelons utilement que Pasteur en fut un temps le président et que sans la SSAAL, il n'y aurait pas de musées à Lille, mais ceo est une autre histoire.

**Depuis 1806 !**  
 Décerné tous les ans depuis

1806, les prix de la SSAAL mettent à l'honneur des lauréats et des lauréates qui d'une manière ou d'une autre ont contribué au rayonnement de la métropole lilloise et de la région.

Parmi les lauréats, vous trouverez Nathalie Grall, Prix Edouard Boldoduc. Fondé en 1904, le prix Boldoduc qui vise à perpétuer la mémoire du graveur, aquarelliste, dessinateur et lithographe lillois Edouard Boldoduc n'a pas été décerné depuis 1966 !

### Gravure au burin

Nathalie Grall distingue cette année, pratique l'art exigeant de la gravure au burin. Artiste discrète mais reconnue par les galeries, les collectionneurs et les institutions, Nathalie Grall a révolutionné la technique du burin sur cuivre en dessinant directement au pinceau sur la plaque qui sera ensuite gravée. Cette technique qui s'attache d'abord au geste privilégie la spontanéité et le mouvement avant de laisser la place à la lenteur et l'obstination de l'incision. L'univers gravé de l'artiste se nourrit de son imaginaire inspiré du monde végétal, animal



Benoit Vallet et Nathalie Grall/ EOD

et minéral.

Sera aussi récompensé Benoit Vallet, Prix Jean-Baptiste Wicar. Fondé en 1865, ce prix récompense alternativement des études portant sur les lettres, les sciences ou les arts. Jean-Baptiste Wicar, fondateur du musée de Lille, aujourd'hui Palais des Beaux-Arts, est un personnage incontournable dans l'histoire de la vie culturelle lilloise au XIX<sup>e</sup> siècle.

### Médecin chercheur haut-fonctionnaire

Le Prix Wicar est attribué cette année au médecin anesthésiste-réanimateur, chercheur (perturbateur endocrinien, pollution de l'air, Nutriscore, pesticides...) et haut fonctionnaire Benoit Vallet qui fut professeur au

CHU de Lille, directeur général de la Santé de 2013 à 2018 et représentant de la France au comité exécutif de l'OMS entre 2015 et 2018.

Directeur de l'Agence Régionale de Santé des Hauts-de-France depuis 2020, il prendra prochainement la direction de l'Agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail (ANSES).

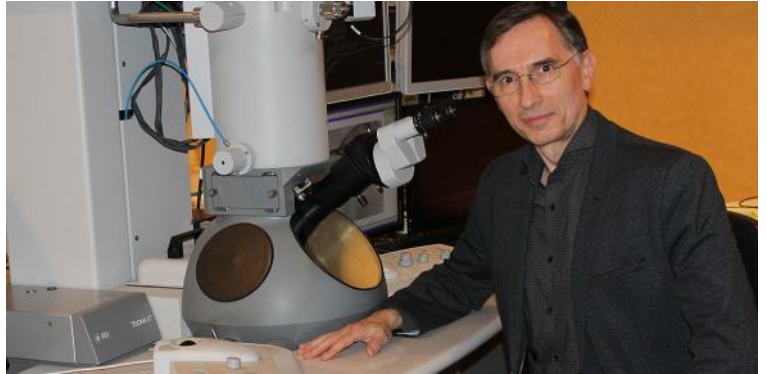
Françoise Objois

■ Remise des Prix samedi 15 octobre 2022 à 10h, amphithéâtre multimédia de la Faculté de Médecine Henri Warembourg, 2 avenue Avinet à Loos. Inscription obligatoire auprès de Francis Louage sur francis.louage@outlook.fr

Deux lauréats  
 Benoit Vallet Prix Wicar-Sciences et Nathalie Grall, Prix Boldoduc

**Patrick Cordier élu membre de l'Academia Europaea**  
29/06/2022 *Président de la SSAAL en 2023*

Le Professeur Patrick Cordier, double lauréat de l'ERC Advanced Grant vient d'être élu membre de l'Academia Europaea. Il rejoint ainsi les membres de cette association internationale qui ne compte pas moins de 80 lauréats du prix Nobel et 15 lauréats de la médaille Fields.



Fondée en 1988, l'Academia Europaea (<https://www.ae-info.org/ae/>) est une association internationale et non gouvernementale de scientifiques et de chercheurs. L'Académie est paneuropéenne et ses membres élus proviennent de tout le continent européen et de certains pays non européens. Elle compte actuellement environ 6 000 membres qui couvrent tous les domaines. Parmi ses membres figurent également des scientifiques européens qui vivent dans d'autres régions du monde. Cette académie regroupe des chercheurs de renommée et compte actuellement parmi ses membres pas moins de quatre-vingts lauréats du prix Nobel et quinze lauréats de la médaille Fields.

Les admissions ne sont faites qu'après nominations de membres de l'Académie et à l'issue d'un processus rigoureux d'examen par les pairs. Le 24 mai 2022, le conseil d'administration a autorisé l'élection de 470 chercheurs internationaux repartis dans les quatre classes de l'Académie :  
Sciences humaines - 91 membres élus  
Sciences sociales et sociétales - 70 membres élus  
Sciences exactes - 111 membres élus  
Sciences de la Vie (5 Sections) - 198 membres élus  
Patrick Cordier (section Earth & cosmic sciences) figure parmi les 111 nouveaux membres élus de la classe Sciences exactes.

LA VOIX DU NORD DIMANCHE 2 OCTOBRE 2022 **On ne perd pas le Nord 45**

**PATRIMOINE**  
**Ces Nordistes ont leur nom sur la Lune**

Avoir son nom sur une carte lunaire, tel est le privilège de cent astronomes de France, d'origine scientifique pour la plupart. Parmi eux, quatre Nordistes sont ainsi passés à la postérité...

Par Christian Gaudin  
Illustration: J. Gaudin

Si l'on peut voir une planète, quelle qu'elle soit, à l'œil nu, il est rare qu'elle soit nommée d'un scientifique. En fait, il y a eu très peu de planètes nommées d'après des scientifiques. C'est pourquoi, dans le monde de l'astronomie, il est courant de voir des cratères nommés d'après des scientifiques.

**LE CRATÈRE JOSEPH LIUVILLE**

Cratère de 112 km de diamètre et un profil de 2,5 km, il est le plus grand cratère de la Lune. Il est situé dans le sud-ouest de la Lune, à l'ouest du cratère Backlund, à l'ouest du cratère Curie et à l'est du cratère Sklodowska. Le cratère Pasteur possède un bord usé par l'érosion d'impacts. Le contour est irrégulier. La bord nord en particulier, a été presque entièrement détruit par les cratères qui se chevauchent, et le bord sud n'est pas en bien meilleur état avec un tronçon recouvert par le cratère Backlund. Le bord ouest est fortement endommagé par les cratères satellites « Pasteur U », « Pasteur Q » et « Pasteur T » (le premier d'entre eux, Pasteur U, forme un groupe fusionné de cratères qui se chevauchent).

**LE CRATÈRE GABRIEL DELMOTTE**

La taille de ce cratère est de 12,5 km de diamètre. Il est situé dans le sud-ouest de la Lune, à l'ouest du cratère Backlund, à l'ouest du cratère Curie et à l'est du cratère Sklodowska. Le cratère Pasteur possède un bord usé par l'érosion d'impacts. Le contour est irrégulier. La bord nord en particulier, a été presque entièrement détruit par les cratères qui se chevauchent, et le bord sud n'est pas en bien meilleur état avec un tronçon recouvert par le cratère Backlund. Le bord ouest est fortement endommagé par les cratères satellites « Pasteur U », « Pasteur Q » et « Pasteur T » (le premier d'entre eux, Pasteur U, forme un groupe fusionné de cratères qui se chevauchent).

**LE CRATÈRE HENRI MOISSON**

Les cratères de l'Académie européenne sont des cratères nommés d'après des scientifiques. Ils sont situés sur la face visible de la Lune. Ils ont été nommés en l'honneur de scientifiques qui ont fait des découvertes importantes dans leur domaine. Les cratères de l'Académie européenne sont des cratères nommés d'après des scientifiques. Ils sont situés sur la face visible de la Lune. Ils ont été nommés en l'honneur de scientifiques qui ont fait des découvertes importantes dans leur domaine.

**LE CRATÈRE HENRI MOISSON**

Les cratères de l'Académie européenne sont des cratères nommés d'après des scientifiques. Ils sont situés sur la face visible de la Lune. Ils ont été nommés en l'honneur de scientifiques qui ont fait des découvertes importantes dans leur domaine. Les cratères de l'Académie européenne sont des cratères nommés d'après des scientifiques. Ils sont situés sur la face visible de la Lune. Ils ont été nommés en l'honneur de scientifiques qui ont fait des découvertes importantes dans leur domaine.

**Pasteur (cratère lunaire)**

Article Discussion Lire Modifier Modifier le code Voir l'historique 11° 54' S, 104° 36' E

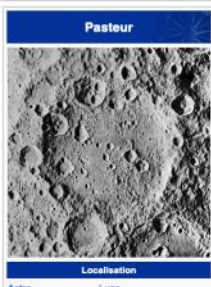
Pour les articles homonymes, voir Pasteur.

**Pasteur** est un cratère lunaire situé en partie sur la face visible de la Lune et la face cachée de la Lune. Il est donc plus ou moins bien visible selon la libration de la Lune. Il est situé juste à côté du cratère Backlund, à l'ouest du cratère Curie et à l'est du cratère Sklodowska. Le cratère Pasteur possède un bord usé par l'érosion d'impacts. Le contour est irrégulier. La bord nord en particulier, a été presque entièrement détruit par les cratères qui se chevauchent, et le bord sud n'est pas en bien meilleur état avec un tronçon recouvert par le cratère Backlund. Le bord ouest est fortement endommagé par les cratères satellites « Pasteur U », « Pasteur Q » et « Pasteur T » (le premier d'entre eux, Pasteur U, forme un groupe fusionné de cratères qui se chevauchent).

En 1961, l'Union astronomique internationale lui a attribué le nom de Pasteur en l'honneur du scientifique et physicien français Louis Pasteur.

**Cratères satellites** [modifier | modifier le code]

Le cratère Pasteur possède un certain nombre de cratères satellites identifiés avec des lettres.



**À la découverte des rues de Lille : la rue Macquart**

... bail qu'il complète aussi en étant désigné conseiller général de son canton. Elu membre de la très savante Société entomologique de France, Justin Macquart est aussi, à Lille, un éminent sociétaire de la Société des sciences, de l'agriculture et des arts de Lille (SSAAL) dont il sera plusieurs fois président entre 1827 et 1854. Une belle vie... le nom de rue Militaire. C'est en 1865, après l'élargissement de la ville, qu'elle est rebaptisée de son appellation actuelle. Maire de Lestrem et président à Lille de la SSAAL La rue rend...

vendredi 29 juillet 2022 eng.lavoixdunord.fr

Justin MACQUART devient membre de la SSAAL en 1803 et son président plusieurs fois : 1827, 1841, 1847, 1854

Joseph Liouville fut membre correspondant de la SSAAL à partir de 1839 et Joseph Caventou est cité dans nos Mémoires de 1838, dans : *Analyse chimique de deux concrétions calculeuses des conduits et des glandes salivaires de l'Homme....* (erreur de photo, à la place de Gabriel Delmotte figure la Photo de Pasteur)







# CATALOGUE

DE LA

## BIBLIOTHÈQUE

DE LA

### SOCIÉTÉ IMPÉRIALE

DES SCIENCES, DE L'AGRICULTURE ET DES ARTS

DE LILLE



LILLE

imprimerie de BLOQUEL-CASTIAUX, grande place, 13

1870

1871

#### LA BIBLIOTHEQUE DE LA SOCIETE DES SCIENCES DE L'AGRICULTURE ET DES ARTS

Lors d'un premier inventaire en 1839 par Mr. Hauterive sont recensés : 1.200 ouvrages et une collection de publications émanant d'une centaine de Sociétés Savantes françaises et étrangères.

Le deuxième inventaire, un catalogue de 426 pages, (1869 par Anatole de Norguet), recense 13.000 livres et brochures ; sans oublier les 35 cartons qui renferment les archives de la Société des Sciences, ni les donations comme celle de MR. Marquant qui en 1854 a donné par testament tous ses ouvrages d'Histoire Naturelle formant un ensemble de 800 volumes. Dans cette énumération de 1869 ne sont pas comptés les 6000 exemplaires des Mémoires de la Société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts de Lille - 55.000 pages écrites dira J. Kampé de Fériet en 1955 dans son allocution en ouverture des Actes du 80<sup>e</sup> congrès national des sociétés savantes à Lille -. En 1906 la Société des Sciences fait don à la ville de Lille de sa bibliothèque riche d'environ trente mille volumes acquis par elle depuis sa fondation en 1802. L'ensemble du don sera intégré à la bibliothèque Municipale.

**Société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts de Lille**  
Société savante fondée en 1802

LA SSAAL    VIE DE LA SSAAL    SÉANCES SOLENNELLES, PRIX    LA FONDATION WICAR    CONFÉRENCES DE LA SSAAL

PERSONNALITÉS DE LA SSAAL    PATRIMOINE SCIENTIFIQUE ET CULTUREL    GESTION

Bienvenue

**VOUS ÊTES SUR LE SITE DE LA SSAAL** <https://ssaal.univ-lille.fr/>

**Les Sciences, de l'Agriculture et des Arts de Lille**

*La Société des Amateurs des Sciences, de l'Agriculture et des Arts de Lille fut fondée, par décret, en Janvier 1802. Devenue « Société Royale... » en 1829, puis « Société Impériale... » en 1862, elle fut reconnue d'utilité publique en 1923 avec son affiliation actuelle de Société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts de Lille.*

*Cette Association qui réunit une cinquantaine de membres a pour but « l'étude et la propagation des Sciences, des Lettres, des Beaux-Arts, de l'Agriculture et de l'Industrie ».*

*Depuis sa fondation, elle a accueilli de nombreuses personnalités, comme Frédéric Kuhlmann et Louis Pasteur qui en furent d'éminents Praticiens.*

*Les cours publics, gratuits, donnés par certains de ses Membres, ont été à l'origine de la création de la Faculté des Sciences de Lille, en 1854. Elle a aussi participé activement à la création de différents Musées : le Musée d'Histoire Naturelle (1802), les Musées de Numismatique (1806), d'Ethnologie (1830), Industriels et Agricoles (1855), de la Céramique (1863), d'Archéologie (1865), Commercial et Colonial (1866) et des Gravures (1867), les sept derniers rejoignant ultérieurement le Musée des Beaux-Arts.*

*Habitée, en 1834, d'une collection d'ouvrages d'un intérêt élevé à la ville de Lille et aujourd'hui au Musée des Beaux-Arts) qui lui avait légué le premier et collectionneur Jean-Baptiste WICAR. Membres correspondants de la Société, participent chaque année, avec les représentants de la Ville de Lille à la gestion de la Fondation Wicar et à la désignation des personnalités actuels de l'Institut Wicar des Sciences.*

*Actuellement, la Société poursuit, grâce à des contributions matérielles, un travail de réflexion sur l'évolution des connaissances dans ses différents domaines d'intérêt.*

*Elle organise, chaque année, une journée de gala dans les différents domaines des Sciences, des Lettres et des Arts qui sont remis lors d'une*

**Société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts de Lille**

**Hospice Comtesse 32 rue de La Monnaie 59800 LILLE**

Publication : Octobre 2023

P.A.O. : Francis LOUAGE

Couverture : conception : Jack FREMOND

© couverture : Avers et Revers médaille du Centenaire 1902, graveur H. Lefebvre -.PBA Lille - NUM MD 943

4-ème couverture : Portrait de Louis Pasteur 1885 par Albert Edelfelt, huile sur toile 61cm/50,5cm, coll Musée Suomi - Finlande



**Louis Pasteur**

**1822 - 1895**

**Bicentenaire**

**1822 - 2022**

**Membre de la Société des Sciences,  
de l'Agriculture et des Arts de Lille**

**1855 - 1895**

**Président (1857)**